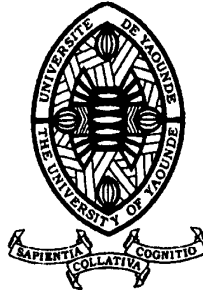


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF FRENCH

LA QUESTION DES FAUX -AMIS DANS L'EXERCICE DE TRADUCTION CHEZ LES APPRENANTS DE FORM IV ET V DU LYCEE BILINGUE D'APPLICATION DE YAOUNDE

Mémoire présenté pour l'évaluation partielle en vue de l'obtention du
Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Général deuxième
Grade (DIPES II)

Par :

Salomé MAGOUA
Licenciée en Lettres bilingues

Sous la direction
MBONDJI MOUELLE Marie-Madeleine
Maître de Conférences

Année Académique
2015-2016





AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

**À
MA FAMILLE**

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont d'abord au professeur Marie-Madeleine MBONDJI MOUELLE, notre directeur de recherche pour nous avoir accompagné dans la durée et la maturation de ce travail. Nous tenons à lui exprimer toute notre reconnaissance pour son encadrement, sa générosité et son appui qui nous ont aidés à l'aboutissement de ce travail. Nous aimerions qu'elle soit ici assurée de notre entière gratitude pour la constance de cette aide.

Nous tenons aussi à remercier nos parents Grégoire Tchuenté et Héleine Tchuenté pour le soutien et l'attention qu'ils nous ont toujours accordés dans nos études. De même, un merci à la famille Fondjo pour leur soutien majeur et la considération qu'elle a eue à notre égard, et qui a contribué à l'aboutissement de ce travail.

Nous remercions en outre notre époux Nathan Mesaack Fongang dont l'aide, le support et la patience ont contribué à la concrétisation de ce travail. Toutefois, nous tenons à lui exprimer une gratitude infinie que le temps ne pourra pas éroder.

Merci à tous ceux que nous ne puissions nommer, à tous ceux que notre mémoire pourrait oublier et qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

RÉSUMÉ

Dans le processus d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, les apprenants du sous-système anglophone font face à certaines difficultés linguistiques dues au phénomène d'interférence. Les apprenants ayant déjà une maîtrise de la langue maternelle ou d'une langue seconde et qui se trouvent en phase d'apprentissage d'une langue étrangère produisent des contre-sens dans l'exercice de traduction anglais-français. À cause de la maîtrise incomplète de la *langue in fieri*, ils ont tendance à transférer les mots et expressions de la *langue in esse* dans la *langue in fieri* d'où les faux-amis. Cette notion de faux-amis engendrée par les interférences/transfert négatif doit être prise en considération par les enseignants ; en fait elle doit être enseignée avant de proposer tout texte de traduction contenant cette notion. À juste titre, c'est la non maîtrise de cette notion de faux-amis qui donne naissance à une mauvaise traduction ; alors puisque la traduction est une évaluation de plusieurs activités en français, il faudrait prendre en considération les faux-amis dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE.

Mots clés : Enseignement/apprentissage, traduction, faux-amis, interférence/transfert négatif, langue étrangère, langue maternelle, langue seconde, sous-système anglophone.

ABSTRACT

In the process of teaching/learning of a foreign language, learners of the Anglophone system meet with many linguistic difficulties due to the phenomenon of interference. Learners already have a good knowledge of their mother tongue and second language and when learning a foreign language, they have tendency to produce wrong meaning while translating from English to French. It is because of the incomplete knowledge of the language *in fieri* that make learners to translate words and expressions of the language *in esse* in the language *in fieri* which give rise to deceptive cognates. This notion of deceptive cognates is originated from interference/negative transfer which need to be taken into consideration and taught by teachers before giving any text to translate and which contains deceptive cognates. The fact that learners do not have sufficient knowledge on this notion leads to wrong translation; since the exercise of translation is an evaluation of other activities of French, it should be taken in the process of teaching-learning of French as a foreign language.

Key words: Teaching/learning, translation, deceptive cognates, interference/negative transfert, foreign language, mother tongue, second language, Anglophone system, language *in fieri*, *langue in esse*

LISTES DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS

APC : Approche par les compétences

E/A : Enseignement /Apprentissage

ENS : Ecole Normale Supérieure

FLM : Français Langue Maternelle

FLE : Français Langue Etrangère

FLS : Français Langue Seconde

FLS1 : Français Langue Seconde

FLS2 : Français Langue Seconde

G .C.E.O : General Certificate of Education Ordinary Level

HG: Hypothèse générale

HR: Hypothèse de recherche

HTTC: Higher Teacher Training College

LBA: Lycée Bilingue d'Application

LBE: Lycée Bilingue d'Etoug-Ebé

LM : Langue maternelle

LN : Langue nationale

LD : Langue de départ

LA : Langue d'arrivée

LS : Langue source

LC : langue cible

PUF: Presses universitaires de France

QR: Question de Recherche

LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES

Figure 1 : reproduction schématique des définitions de LM et L ₂	21
Figure 2 : reproduction schématique <i>du triangle pédagogique</i>	23
Tableau 1 : les apprenants par âge	37
Tableau 2 : les apprenants par sexe	37
Tableau 3 : le lieu de vie des élèves	37
Tableau 4 : le type d'émission	38
Tableau 5 : la place de la lecture	38
Tableau 6 : la langue parlée à la maison	38
Tableau 7 : la langue la plus parlée	39
Tableau 8 : des exercices de traduction corrigés ?	39
Tableau 9 : les exercices écrits	39
Tableau 10 : la traduction d'anglais vers le français	39
Tableau 11 : des difficultés rencontrées	40
Tableau 12 : les difficultés lors de la traduction	40
Tableau 13 : le mot faux-amis	41
Tableau 14 : l'intéressement des élèves aux faux-amis	41
Tableau 15 : les préjudices causés par les faux -amis	41
Tableau 16 : les victimes des faux-amis	42
Tableau 17 : la connaissance des faux-amis	42
Tableau 18 : l'enseignement des faux-amis	42
Tableau 19 : la définition des faux-amis	42
Tableau 20 : les lexèmes de faux-amis et non vrai-ami	43
Tableau 21 : la correspondance par la flèche	43
Tableau 22 : la correspondance par la flèche	43
Tableau 23 : La correspondance par la flèche	44
Tableau 24: le fait d'éviter les faux-amis	44

Tableau 25 : la résolution de problème de faux-amis.....	44
Tableau 26 : la nécessité d’enseigner les faux –amis	45
Tableau 1 : les apprenants par âge	45
Tableau 2 : les apprenants par sexe	46
Tableau 3 : le lieu de vie des élèves	46
Tableau 4 : le type d’émission.....	46
Tableau 5 : la place de la lecture	46
Tableau 6 : la langue parlée à la maison.....	47
Tableau 7 : la langue la plus parlée	47
Tableau 8 : les exercices de traduction corrigés ?	47
Tableau 9 : la pratique des exercices écrits	48
Tableau 10 : la pratique de la traduction d’anglais vers le français	48
Tableau 11 : les types de difficultés rencontrées	48
Tableau 12 : les difficultés rencontrée.....	48
Tableau 13 : le mot faux-amis	49
Tableau 14 : l’intéressement des élèves aux faux-amis.....	49
Tableau 15 : les préjudices causés par les faux -amis	49
Tableau 16 : victimes des faux -amis	49
Tableau 17 : la connaissance des faux-amis	50
Tableau 18 : l’enseignement des faux-amis	50
Tableau 19 : la définition des faux -amis	50
Tableau 20 : les lexèmes de faux-amis et non vrai ami.....	51
Tableau 21 : la correspondance par la flèche	51
Tableau 22 : la correspondance par la flèche.....	51
Tableau 23: la correspondance par la flèche.....	52
Tableau 24: le fait d’éviter les faux-amis	52
Tableau 25 : la résolution de problème de faux-amis.....	52

Tableau 26 : la nécessité d’enseigner les faux –amis	53
Tableau 27 : les enseignants par sexe	53
Tableau 28 : les classes enseignées	54
Tableau 29 : l’ancienneté dans l’enseignement	54
Tableau 30 : la pratique de l’exercice de traduction.....	54
Tableau 31 : le type de problèmes rencontrés par les apprenants	54
Tableau 32 : le suivi du programme	55
Tableau 33 : l’instauration des cours hors programme.....	55
Tableau 34 : la présence de faux-amis dans le livre au programme.....	55
Tableau 35 : l’enseignement de faux -amis dans les classes.	55
Tableau 36 : l’évitement de faux-amis dans les classes.	56
Tableau 37 : le nombre de fautes de faux-amis commises	56
Tableau 38 : le nombre de fautes de faux-amis commises	56

TABLE DE MATIERES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	iii
LISTES DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS.....	iv
LISTE DES TABLEAUX ET DES FIGURES	v
TABLE DE MATIERES.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIERE PARTIE : MISE AU POINT CONCEPTUELLE ET INSERTION THÉORIQUE DU SUJET.....	8
CHAPITRE1 : GÉNÉRALITÉS THÉORIQUES	10
1.. Les questions définitionnelles	10
1 .1 Le concept de faux -amis	10
1.1.1 La formation des faux -amis.....	12
1.1.2 La typologie des faux-amis	15
1.2 La traduction	17
1. 2.1 Essai de définition	18
1.3 Langue.....	19
1.3.1 Langue maternelle et langue seconde.....	20
1-3-2-Langue de départ(LD) langue d’arrivée(LA)	21
1. 4- Didactique.....	21
1.5 L’enseignement du français aux anglophones.....	23
1.5-1 La place du français en direction des apprenants du sous-système anglophone	24
1.5.2 Les objectifs spécifiques de l’enseignement du français en classe de Form 4 et Form 5.....	25
1.6 La revue de la littérature	26
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE ET TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNÉES	30
2.1 Le domaine d’étude	30
2.1 .1La population cible	30

2.2 -La procédure d'échantillonnage	31
2.3 Les techniques de collecte des données.....	31
2.3.1 La présentation du questionnaire	31
2.3.2 La présentation de l'interview	32
2.3.3 L'observation	32
2.3.4 Le test de traduction.....	33
2.3.5 L'analyse de quelques épreuves du MOCK G.C.E.....	33
2.4 Difficultés rencontrées.....	33
2.5-L'approche traditionnelle pour une didactique des faux-amis.	34
II.DEUXIÈME PARTIE :	35
ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES, INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES.....	35
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES	37
3.1 Présentation descriptive et analytique des données	37
3-1.1 Questionnaire adressé aux apprenants de la classe de Form4	37
3.1.2 Questionnaire adressé aux apprenants de la classe de Form 5 du Lycée Bilingue D'Application de Yaoundé.....	45
3.1.4 Résultat statistique du test de traduction proposé aux apprenants.....	56
6-1 Pour la Form 4	56
6-2 Pour la Form 5	56
CHAPITRE 4 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES	57
4.1 Rappel des hypothèses de recherche	57
4.2 Théorie relative au sujet	57
4.2.1 Théorie du conditionnement opérant de Burrhus Frédéric SKINNER	58
4.3 Interprétations des résultats de la recherche	58
4.3.1 Implications théoriques	59
4.3.2 Implications pratiques	59
4.3.3 Implications didactiques	60

4.4 Vérification des hypothèses	60
4.4.1 Vérification de l'hypothèse n°1	61
4.4.2 Vérification de l'hypothèse n° 2	61
4.4.3 Vérification de l'hypothèse n°3	62
4.4.4 Vérification de l'hypothèse n°4	62
III. TROISIÈME PARTIE : PERSPECTIVES DIDACTIQUES	63
CHAPITRE 5 : APPROCHE TRADITIONNELLE POUR UNE DIDACTIQUE DES FAUX-AMIS	65
5.1 L'approche traditionnelle	65
5.1.1 L'origine de l'approche traditionnelle: des besoins.....	65
5.1.2 Lignes de force et de faiblesse de l'approche traditionnelle.....	66
5.1.3 Une finalité pour l'approche traditionnelle: mémoriser le vocabulaire.....	67
5.1.4 L'approche traditionnelle: une arme pour didactique des faux-amis.	67
5.3 Implications didactiques	69
5.3.1 L'environnement ministériel : concepteur de programme d'enseignement.....	70
5.3.2 Aux enseignants : un guide pour les apprenants	70
5.3.3- Aux élèves : les concernés	71
CHAPITRE 6 : PROPOSITIONS DIDACTIQUES	75
6.1 Propositions didactiques	75
6.1.1 De l'insertion de la notion de faux- amis dans les pratiques de classe	75
6.1.2 De la pratique la traduction.....	75
6.2 FICHE DE PRÉPARATION D'UNE LEÇON SUR LES FAUX -AMIS.....	76
CONCLUSION GÉNÉRALE	83
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	88
ANNEXES	94

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Durant la période coloniale (au Cameroun (1884-1960), le Cameroun a hérité de deux langues à savoir: l'anglais et le français respectivement léguées en héritage par les colons britanniques et français. Plus tard, ces deux langues soulignées plus haut sont devenues des langues officielles au Cameroun d'où le bilinguisme. Pour Gervais Mendo Zé un individu est dit bilingue lorsque : « en plus de sa première langue, il possède une compétence comparable dans une ou plusieurs autres langues et est capable d'utiliser l'une ou l'autre en toutes circonstances et avec la même efficacité.» (Gervais MENDO ZE ,2004 :10)

Le français est une langue indo- européenne, qui au Cameroun fut adoptée officiellement après l'indépendance et dont le cinquantenaire a été célébré il y a de cela quelques années. Alors, le français bénéficie d'un statut particulier au Cameroun. Or, les spécificités langagières liées aux origines des locuteurs camerounais font naître chez ces derniers des pratiques diverses de la langue française car les locuteurs camerounais ont chacun une langue maternelle dont le décompte renvoie à un total de 280 langues nationales¹

Le FLE est une expression apparue sous la plume d'André RABOULLET et en couverture de la revue : *Les cahiers pédagogiques* en mai 1957. Le FLE (Français Langue Etrangère) est une langue étrangère pour ceux qui se l'approprient autrement que de façon native. Il est enseigné par des francophones natifs qui enseignent leur langue à des étrangers. Cette classification de langue étrangère résulte du type de relation que ceux qui l'apprennent ou l'enseignent entretiennent à priori avec elle. Tous les étrangers sont des apprenants potentiels du français mais certains le sont plus que d'autres. Il s'agit entre autre des jeunes scolarisés dans des pays qui offrent le français comme choix disciplinaire ; des adultes volontaires qui éprouvent un désir ou des besoins linguistiques ou culturels particuliers. De manière générale, le FLE est ce français qu'on apprend par plaisir ou par intérêt pour la culture française. En d'autres termes, ces apprenants ne l'utilisent pas dans leurs interactions quotidiennes avec les autres. On peut citer comme cas le Nigéria, les USA.

Le FLS quant à lui est aussi une langue étrangère. Il diffère du FLE de part ses valeurs statutaires telles que mentionné par Jean-Pierre Cuq (1991) qui dit à ce propos que :

Le Français langue seconde est un concept ressortissant aux concepts de langue et de français. Sur chacune des aires où il trouve son application, c'est une langue de nature étrangère. Il se distingue des autres langues étrangères éventuellement présentes sur ces aires par ses valeurs statutaires soit juridiquement, soit socialement, soit les deux par le degré d'appropriation

¹ Selon les études faites par Edmond BILOA, au Cameroun, il existe une panoplie de langues nationales soit un total de 280 langues.

que la communauté qui l'utilise s'est octroyé ou revendiqué. La plupart de ses membres le sont aussi et le français joue dans leur développement psychologique, cognitif et informatif, conjointement avec ou plusieurs autres langues, un rôle privilégié. (Jean-Pierre CUQ, 1991 : 139)

Dans cet essai de définition, CUQ reconnaît que le concept de FLS tire son origine du FLE mais diffère de ce dernier par son statut juridique et/ou social. En d'autres termes, le degré d'appropriation et d'adaptation du français dans un pays ou dans l'autre justifierait la dénomination qu'on attribue au français, soit FLE soit FLS. Si nous transposons donc cette définition dans un contexte comme celui du Cameroun, le français langue seconde est ce français qui a un statut de langue officielle et dont les utilisateurs ont déjà acquis une première langue c'est-à-dire la langue maternelle (Bassa, Douala, Ewondo...). Or, les anglophones du Cameroun ont déjà une langue maternelle et une langue seconde qui est l'anglais. Par conséquent, selon l'auteur le français en direction des anglophones ne saurait être le Français langue seconde mais plutôt Français langue étrangère.

Le reproche que nous pouvons faire à cette conception schématique de CUQ est le suivant : le français est au même titre que l'anglais une langue officielle. De ce fait, c'est une langue de socialisation et de formation tant pour les francophones que pour les anglophones du pays. Le français a donc la même valeur pour tout le monde. Officiellement, tous les citoyens du Cameroun devraient l'utiliser de manière intense même si cela se fait à des degrés différents. Par conséquent, le français en direction des anglophones ne saurait être perçu comme un FLE quelconque. Nous rejoignons ainsi Marie-Madeleine MOUELLE-WONJE MBONDJI (1999) dans son article « Statut du français en milieu scolaire anglophone au Cameroun » qui réfute cette idée selon laquelle ce français serait un FLE ordinaire. L'auteure a reconsidéré la méthodologie d'enseignement du français aux anglophones du Cameroun dans le champ du FLS et l'a gradué en FLS1 et en FLS2. Elle pense donc à ce sujet :

Qu'au Cameroun, le français (comme l'anglais) est une langue seconde à deux vitesses sur le plan didactique, selon qu'on se situe au niveau des francophones ou des anglophones : soit FLS1 pour les uns et FLS2 pour les autres.

Elle lui attribue ainsi un nouveau statut de FLS2 (Français langue seconde 2). De même Henri BESSE établit une différence entre une langue seconde et une langue étrangère et pense qu' : « On parle quelques fois de langue seconde pour une langue officiellement reconnue mais qu'une partie des ressortissants n'a pas acquise nativement » (1987 :9-15). Ce qui nous ramène au cas des anglophones qui n'ont pas acquis le français nativement. Nous pouvons

donc conclure en disant que la didactique du français en milieu scolaire anglophone au Cameroun est différente du FLE ordinaire que l'on retrouve dans des pays comme les USA, le Nigéria, l'Afrique du Sud où le français n'est pas une langue officielle.

Ainsi, l'enseignement du français dans le sous système éducatif anglophone au Cameroun permettra donc aux apprenants de bien s'exprimer tant sur le plan écrit qu'oral sans toute fois confondre le sens d'un terme, expression ou encore lexème à celui de sa langue première. Pour réussir à cet exercice, l'apprenant devrait s'imprégner de la culture et surtout de réalité de la nouvelle langue française. C'est dans cette lancée qu'il est dit:

apprendre une langue c'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vie, des attitudes, des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son capital de connaissance et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension.
(J.COURTILLON ,1984 :52)

Les apprenants du français doivent sans doute avoir un bagage intellectuel du point de vue sémantique, culturel, socio -culturel de certains termes ou expressions employées dans la langue française en générale et en traduction en particulier afin d'éviter les pièges de traduction plus précisément des faux-amis. Ceci étant dû aux phénomènes d'interférences comme le souligne Mackey qui définit les interférences comme : « l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on parle ou l'on en écrit une autre.» (William F. Mackey, 1976 : 32). Pour mieux renchérir cette définition des interférences Galisson et Coste disent que « l'interférence peut se réaliser sous l'influence (...) d'une autre langue étrangère étudiée antérieurement. Les interférences peuvent se voir dans plusieurs domaines tels que la phonologie, la lexicologie et la morpho-syntaxe.»(Galisson et Coste, 1976 : 291). De ceci, les pièges du vocabulaire bilingue ou encore appelés faux-amis résultent donc du contact des langues et aussi l'influence des langues étrangères sur les langues maternelles.

Un fait notoire est alors observé dans l'usage du français par les apprenants du sous-système anglophone qui est celui de la confusion sémantique de certains termes ou lexèmes lors des exercices de traduction par les apprenants anglophones. En effet, les apprenants n'arrivent pas à distinguer le sens de certains mots anglais à celui de langue française qui se ressemblent du point de vue de l'étymologie et bien aussi de la forme. C'est dans cet ordre d'idée que notre travail voit le jour et table sur les difficultés d'apprentissage du français dans le sous- système éducatif anglophone ,en général, et ceux de Form 4 et Form 5, en particulier, à employer le sens convenable à chaque terme lors de la traduction.

Notre expérience d'enseignante vacataire durant quelques années dans certains collèges privés de la ville de Yaoundé nous a permis de constater avec amertume lors des évaluations formatives et sommatives que les élèves d'expression anglaise avaient des carences à l'exercice de traduction de l'anglais vers le français. Ceci nous a donc poussé à prolonger à approfondir les recherches déjà effectuées sur le terrain avec l'intention aussi modeste soit elle d'améliorer des performances des apprenants dans l'exercice de traduction.

Notre sujet, qui s'inscrit dans le cadre de la didactique des langues secondes, nous amène à nous poser une question fondamentale résumée en ces mots : comment amener les élèves de Form IV et Form V du sous-système à éviter les faux-amis lors de l'exercice de traduction ? Autour de cette question centrale, gravitent les questions de recherche ci-dessous qui constituent la problématique de notre sujet.

QR1 : Quelles sont les causes qui régissent la mauvaise traduction de certains lexèmes par les apprenants ?

QR2 : Les enseignants ont-ils dispensé un cours de manière claire et succincte sur la notion de faux amis ?

QR3 : Le livre au programme met-il en exergue cette notion ?

QR4 : Quelles stratégies faut-il adopter pour amener les apprenants du sous-système éducatif anglophone à éviter de faire de mauvaises traductions ?

À cet effet, nous nous sommes évertuée à émettre des hypothèses suivantes dans le but d'apporter des réponses à ces questionnements. De prime d'abord, l'hypothèse de travail est une explication provisoire d'un phénomène car elle est toujours appelée à être vérifiée. D'après Madeleine Grawitz, « la possibilité de vérifier les hypothèses à partir des faits observés est caractéristique de toute démarche scientifique. » (Madeleine Grawitz, 2001: 147)

Notre hypothèse générale se résume en ces mots : les apprenants traduisent certains termes anglais par leurs homophones dans la langue française ce qui engendre les contre-sens lors de l'exercice de traduction anglais-français. Pour mieux appréhender la dimension sémantique de cette hypothèse générale, il est judicieux d'énumérer les hypothèses secondaires. Celles de notre réflexion sont les suivantes :

HR1 : Les apprenants auraient une maîtrise imparfaite du français et ils n'ont pas été édifiés sur cette notion de faux-amis ; ce qui explique alors leurs difficultés à traduire certains termes par leurs véritables équivalents.

HR2 : Les enseignants n'auraient pas dispensé une leçon sur ce cours.

HR3 : Le livre au programme omettrait cette notion de faux-amis qui semble être capitale dans les exercices de traduction.

HR4 : Les enseignants devraient amener les élèves à faire d'avantage d'exercices de traduction afin de détecter les cas de faux-amis, ou bien lire un livre ou article sur les faux-amis.

Notre étude revêt un intérêt essentiellement didactique qui a pour objectif premier d'amener déjà les apprenants à avoir une maîtrise parfaite de la langue française du point de vue sémantique et surtout de prendre en considération le contexte afin d'éviter une mauvaise traduction d'où les faux-amis. En ce qui concerne l'enseignant, ce dernier devrait instaurer une leçon sur les faux-amis même si cela n'est pas au programme avant de faire tout exercice de traduction afin d'éviter les trahisons du vocabulaire anglais ou faux-amis engendré par l'interférence du français et de l'anglais dans le processus de traduction.

La réalisation de ce travail se fait à partir d'une démarche qui entre dans le grand ensemble de la méthode analytique, c'est-à-dire, celle qui procède par une analyse minutieuse et détaillée des supports. Elle se décline en l'administration d'un questionnaire pour les apprenants, d'une interview pour les enseignants, de l'observation, l'analyse de quelques épreuves de traduction proposées au G.C.E O' Level, et un test de traduction dont nous avons analysé quelques copies. Pour ce qui est de l'analyse des copies des apprenants, nous mènerons une étude sur les copies des apprenants afin de nous familiariser avec les difficultés réelles des apprenants concernant l'exercice de traduction. Pour plus de fiabilité et de scientificité sur ces difficultés, nous avons donc décidé de les confirmer à travers le questionnaire et l'interview.

Ce questionnaire et cette interview consistent à collecter les informations qualitativement et quantitativement qui pourraient être susceptibles à la collecte des données concernant les faux-amis dans le but d'instaurer son enseignement. Il est important de souligner que le questionnaire est administré à un échantillonnage de 51 et de 39 élèves respectivement en classe de Form 4 et Form 5 sans distinction de sexe ou d'âge. Aussi, le questionnaire contient des exercices soumis aux apprenants de Form 4 et Form 5 pour jauger leurs compétences en traduction Anglais-Français. Ces exercices consistent à traduire le passage de l'anglais vers le français ; d'autre part, nous allons observer un cours de français et le plus précisément celui de la traduction dans les classes de Form 4 et form 5. Pour ce qui est de l'observation non participative, nous avons juste exploré comment l'enseignant réussit à

enseigner la traduction avec un corpus contenant les faux-amis sans toutefois enseigner cette notion de faux-amis au préalable.

Le choix de la classe de Form 4 est qu'il s'agit d'une classe préparatoire à l'examen du G.C.E.O Level et d'autre part, il s'agit d'une classe d'initiation à la traduction et surtout que les apprenants ont déjà une bonne base en français.

En ce qui concerne la classe de Form 5, c'est une classe d'examen du G.C.E.O Level et l'on se dit déjà que les apprenants ont reçu et acquis des enseignements sur les pièges de traduction : faux-amis et feront preuve de cet apprentissage lors de l'épreuve de traduction. L'analyse de ces résultats fera intervenir à la fois des données qualitatives et quantitatives. Le calcul se fera par le biais de pourcentage suivant les entrées tabulaires qui permettront une bonne visibilité et compréhension.

Qu'à cela ne tienne durant la période de collecte des données, nous avons fait face à quelques difficultés tels que : le désintéressement des apprenants, l'indisponibilité des enseignants et les questionnaires non remis. Dans l'optique de répondre aux différentes interrogations soulevées nous allons nous servir de bon nombre d'outils parmi lesquelles la théorie de SKINNER et aussi des résultats obtenus après travers d'un questionnaire, l'interview et l'observation non participante.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons divisé notre travail en trois parties de deux chapitres chacune. La première partie intitulée "mise au point conceptuelle et insertion théorique du sujet" est basée sur la définition des concepts et un rapport succinct des travaux antérieurs à cette étude. La deuxième partie porte sur "l'analyse des données collectées, l'interprétation des résultats et validation des hypothèses" obtenus auprès des élèves de Form 4 et Form5. Enfin, la troisième partie est constituée des "perspectives didactiques" en vue d'améliorer le processus d'enseignement/apprentissage du français dans le sous-système éducatif anglophone.

I.PREMIÈRE PARTIE :

**MISE AU POINT CONCEPTUELLE ET INSERTION THÉORIQUE DU
SUJET**

La première partie de notre recherche met l'emphase sur les éléments théoriques. Dans son chapitre premier il sera question d'élucider les concepts clés qui constituent l'ossature de notre investigation. En d'autres termes nous définissons, d'une part, les termes ou expressions clés de notre travail y compris les concepts de traduction et de faux-amis. Pour ce qui est des faux- amis, notre investigation porte sur ses origines, sa formation ou la typologie des faux-amis. Aussi, nous allons présenter le concept de traduction ainsi que les différents procédés de traduction, aussi le concept de didactique et de la langue. En outre, à travers la définition de la revue de la littérature, nous allons mettre en évidence la spécificité de notre sujet par rapport aux travaux antérieurs. D'autre part, pour clore ce premier chapitre, Il est important pour nous de mentionner l'importance de l'enseignement du français aux anglophones, en général et les objectifs spécifiques de l'enseignement du français en classe de Form 4 et Form 5.

En ce qui concerne le deuxième chapitre, il est question pour nous de présenter la méthodologie ainsi que les différents procédés de collecte des données que nous avons usité pour obtenir des résultats. Ensuite, nous mettrons sur pied l'approche adéquate de manière brève pour l'enseignement/apprentissage des faux-amis : l'approche traditionnelle ceci suivie de la procédure d'échantillonnage.

CHAPITRE 1 : GÉNÉRALITÉS THÉORIQUES

Tout d'abord, notre recherche se situe dans le domaine de la didactique des langues secondes. Dans ce chapitre, nous définirons les termes et expressions clés de notre travail et nous présenterons tour à tour la place du français dans le sous système anglophone, les objectifs de l'enseignement du français chez les apprenants anglophones en général et les objectifs spécifiques de l'enseignement du français en classes de Form 4 et Form 5 en particulier.

1.. Les questions définitionnelles

1.1 Le concept de faux -amis

Le terme faux -amis, l'expression variante des "mots sosies" de Veslot et Banchet² a vu le jour sous la plume de KOESSLER et DEROCQUIGNY, spécialistes, qui publièrent leur premier recueil en 1928. Ce terme s'est imposé dans la littérature non pas seulement en France mais aussi dans d'autres pays : « l'anglais utilise le terme "deceptive cognate", c'est-à-dire, ressemblance trompeuse » (Maillot, 1997 :56).

Dans la conception de KOESSLER et DEROCQUIGNY, qui examinèrent les mots français intégrés dans l'anglais et les pièges de traduction que ceux-ci «tendent» aux locuteurs non avertis, les faux-amis désignaient des mots dont « l'identité de forme n'entraîne pas nécessairement l'identité de sens »(Maxime KOESSLER,1975 :10). KOESSLER parle même des faux- amis qui existeraient à l'intérieur d'une même langue. Dans le français, il distingue trois types:

- Les homonymes qui par leur forme identique, peuvent être la source des malentendus entre les interlocuteurs unilingues.
- Les mots ayant des variations sémantiques dans le temps dues à l'évolution naturelle de la langue au cours de laquelle les sens des mots changent. Ainsi, les locuteurs d'une époque donnée n'entendent-ils pas par tel ou tel mot la même chose que les locuteurs d'une autre époque. Par exemple, chez Mathurin REGNIER (1573-1613), le mot « paître » veut dire « nourrir (un animal), manger (au sens général) »; aujourd'hui ce mot signifie « pacager, pâturer » l'on peut constater donc la restriction sémantique du verbe.

² Ceci c'est pour dire que le terme « faux-amis » a plusieurs appellations ;il varie selon chaque auteur. H. VESLOT et J.BANCHET appelle les "mots sosies" tandis que Koessler et Derocquigny les appelle « *les trahisons du vocabulaire bilingue* »

On voit survivre certains points de ce concept chez Colignon -BERTHIER définissant les faux- amis comme des mots d'une même langue (notamment du Français) que « l'on emploie l'un pour l'autre [...], on intervertit leurs sens respectifs, que ce soit à cause d'une ressemblance plus ou moins proche ou plus ou moins éloignée(paronymie), d'une synonymie approximative ou par tout autre raison » (Jean Pierre COLIGNON, 1985 :3) .

Alors, ce que ces auteurs prennent pour de faux-amis, sont des mots que la linguistique connaît sous le nom des paronymes ou des faux frères. Néanmoins, on ne peut parler des faux- amis qu'en relation de deux langues bien que Koessler l'a souligné plus haut que la notion de faux- amis peut être unilingue. Il est vrai que dans la définition du Dictionnaire de la linguistique le critère « bilingue » n'est pas explicite, mais notre devoir se référer à la traduction qui, par définition implique la nécessité de deux langues, et d'un autre côté, les exemples donnés sont tous anglais-français, donc des exemples bilingues. Le Dictionnaire de la linguistique confirme, ainsi, d'une manière implicite que, dans le cas des faux-amis n'existent qu'entre deux langues.

Dans son Dictionnaire de Linguistique, Georges MOUNIN (1974) dit que le terme faux - amis employé pour la première fois par Maxime KOESSLER et Jules DEROCQUIGNY désigne des mots d'étymologie et de forme semblables mais de sens partiellement ou totalement différents quant à Vinay et DARBELNET « sont de faux -amis du traducteur ces mots que se correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais ayant évolués au sein de deux langues et partant, de deux civilisations différentes, ont pris de sens différent » (J.P.VINAY et J.DAEBELNET, 1971 :71) .

Jean MAILLOT définit les faux- amis comme « des termes de langues, d'origine identiques, de forme identique ou suffisamment proche [...] mais avec des sens différents »³ (Jean MAILLOT,1997 :56). Pour enrichir cette définition de faux- amis, Jesús Cantera, dans son introduction ou *Diccionario francés-español de falsos amigos* ajoute les dénominations mots sosies et pervers, que certains utilisent aussi. Il affirme que la définition de Jean Maillot est une des plus complètes et explicites mais quand il donne sa propre définition il ajoute un élément qui marque la différence. Il dit « il s'agit de termes d'origine et/ou d'aspect identique, mais de signification totale ou partiellement différente » (Jesús CANTERA,

³ Les définitions données par J.P.VINAY et J.DAEBELNET et Jean MAILLOT, ne s'éloignent pas trop de celle de Koessler car les faux-amis renvoient aux mots qui ont évolués dans deux langues différentes mais ont une ressemblance étymologique et formelle mais de sens contraire.

1998 :21) . Pour Jésus CANTERA, les faux amis partiels sont des termes polysémiques dans une langue ou bien dans les deux et dont les sens ne coïncident que partiellement.

De ces multiples définitions de la notion de faux-amis, l'on retient donc que d'après le fameux livre de KOESSLER-DEROCQUIGNY, la notion des faux-amis se limitait à des mots ayant des rapports étymologiques. Les linguistes ont semblé garder cette tradition pendant plus d'un demi-siècle : « les emprunts sont souvent des faux-amis parce qu'ils n'ont pas, dans la langue donneuse » (Louis DEROY, 1956 :261) . Quelles sont donc les causes de l'usage des faux amis ?

1.1.1 La formation des faux -amis

L'une des causes des faux-amis serait la connaissance linguistique inégale du locuteur bilingue. Lors d'un acte de communication, un locuteur polyglotte, trompé par la similitude d'un mot étranger avec un mot de sa langue primaire, tient les deux mots pour des équivalents et utilise celui-là au sens de celui-ci, tout en ignorant que la signification du mot étranger n'est pas identique à celle qui lui attribue. Les faux-amis apparaissent dans la communication, résultent donc du défaut de connaissance des codes différents et appartiennent ainsi au langage de l'individu et non à la langue même. La formation des faux -amis peut être donc envisagée d'une part du point de vue des erreurs de la traduction ou du bilinguisme (aspect linguistique), et d'autre part du point de vue du processus de l'emprunt (aspect étymologique).

➤ Les fausses analogies dans la traduction

La traduction suppose un locuteur bi ou multilingue, c'est-à-dire une personne qui possède une double compétence linguistique, capable de manier à l'oral qu'à l'écrit au moins deux langues. Ces locuteurs, quelque soit leur niveau de langue, peuvent se tromper dans leur choix de mots ou d'expressions. Les erreurs les plus fréquentes s'expliquent par l'influence analogique de la langue primaire (ou celle de la langue mieux maîtrisée chez les polyglottes) dont la structure et les tortures sont ineffaçablement imprimées dans la conscience de l'individu. Cela ne veut pas dire que la réflexion analogique est nocive. Il est bien connu que dans la traduction, ainsi que dans l'apprentissage de langue, l'analogie a un rôle non négligeable et les fautes par analogies sont une étape normale de l'acquisition du langage. Alors les traducteurs ou les locuteurs doivent toujours repasser dans leur tête dans leurs retrouvailles et se méfier des ressemblances formelles ou structurelles qui se montrent évidentes. C'est sans doute ce qui amène Martinet à dire : « Dès qu'intervient la traduction,

apparaît le danger d'une interprétation de la langue étrangère dans les termes de la langue maternelle» (André MARTINET, 1950 :9). Cette remarque met alors en exergue la naissance des faux-amis non étymologiques mais plutôt analogiques.

➤ **La polysémie des mots dans la traduction**

« La connaissance de la structure du champ séméiologique est d'une grande importance pour l'interprétation de tout contexte. C'est l'unique moyen de démasquer les faux amis » (Kurt BALDINGER, 1964 :249- 272). Ainsi, affirme Baldinger afin de mieux souligner la polysémie des mots comme cause des faux-amis. Le locuteur ou traducteur s'imaginant que dans une autre langue il tombera sur les mêmes acceptions d'un mot polysémique que dans sa langue maternelle, produira une des faux-amis. Les pièges les plus dangereux pour le locuteur sont des mots polysémiques et les expressions figées.

D'après Stephen ULLMANN, la polysémie implique d'importantes conséquences d'ordre diachronique, puisque les mots peuvent acquérir de nouvelles acceptions sans perdre pour autant le sens primitif. Cette possibilité n'a pas de parallélisme dans le domaine des sons. « La polysémie permet de tirer parti du potentiel des mots en leur accordant des sens différents, avec le risque d'ambiguïté. » (Stephen ULLMANN, 1925 :198).

À cet effet, ULLMANN fait référence à quatre sources principales de la polysémie : la déviation de sens, les expressions figurées, l'étymologie populaire et les influences étrangères. En ce qui concerne la déviation de sens, il affirme que l'étude du contexte et du sens des mots révèle que le signifié n'est pas toujours complètement uniforme et que « même les mots simples et concrets auront des aspects divers selon les situations où ils figurent » (ULLMANN, Op. cit., P.18). Cela implique l'existence de nuances différents pour un même sens qui, si elles se développent en des sens différents, peuvent s'éloigner les unes des autres et devenir acceptions différents. C'est le contexte qui obvie normalement à toute possibilité équivoque.

La polysémie implique que deux termes peuvent être des faux-amis dans une acception et non pas dans une autre. Vinay et Darbelnet les appellent : « faux-amis partiels » étant pour eux les plus nombreux. Par exemple, le mot "correct" correspond à son homonyme « correct » au sens conforme à la grammaire ou aux convenances de la langue en question. De plus, "correct" a en plus le sens de « exact »

Exemple : “That is correct” peut traduire « c’est bien cela, c’est exact ». Egalement, le mot “journal” peut traduire « journal » au sens périodique mais il a généralement le sens de « revue savante ». De ceci, les faux-amis partiels de Vinay-Darbelnet ont des sens partiellement commun avec la langue cible.

En relation avec la polysémie, et cette possibilité de multiplicité de sens d’un mot, on peut signaler que quand on compare les langues, il faut nécessairement avoir recours à une reconstruction sémantique et rechercher les notions qui correspondent aux unités linguistiques. Ainsi, si on part d’une analyse en diachronie on peut à travers des mots qui se sont conservés dans une langue avec une valeur différente de celle qu’ils avaient dans la langue d’origine.

En ce qui concerne les théories d’André MARTINET, qui met en relation le phénomène de polysémie avec celui de l’évolution et des changements de langue, il affirme que la langue n’est pas un produit fini mais une activité, un procès. Cette idée est héritée de Humboldt qui a dit que la langue n’est pas un “ergon” c’est-à-dire un produit mais une “energia” c’est-à-dire une énergie, quelque chose qu’il faut concevoir dans son déroulement.

De ceci, le mauvais lien que le locuteur fait sans prendre en considération le champ sémasiologique et le champ onomasiologique est la source de la production des faux- amis.

➤ Aspect étymologique

L’emprunt est « une forme d’expression qu’une communauté linguistique reçoit d’une autre communauté soit par besoin (matériel ou objectif) soit par une supériorité sociale de la communauté “donneuse”. Le mot emprunté a, comme tout signe linguistique, une double nature : il a une forme et un ou, éventuellement, plusieurs sens. » (DEROY, Op. cit., P 71).

En général, les emprunteurs essaient de reproduire avec exactitude la forme étrangère, mais, comme celle-ci s’adapte au système différent de la langue emprunteuse, il est inéluctable qu’elle subisse des changements formels ou bien au niveau phonétique, ou bien au niveau morphologique. Ces modifications formelles n’influencent pas nécessairement le sens du mot emprunté qui sera ainsi l’équivalent parfait du mot original. Dans ce cas, le mot de la langue A et celui de la langue B renvoient au même référent, et la différence entre eux ne se présente que dans la réalisation graphique et ou phonétique. Pour cette catégorie de mot qui, faute de différence sémantique, ne correspondent pas à la définition classique des faux - amis, mais qui peuvent quand même inspirer de mauvaises analogies dans la prononciation ou

dans l'orthographe nous introduisons le terme « faux-amis formels ». Bien plus, l'emprunt d'un mot ne peut entraîner diverses modifications sémantiques.

Dans la langue emprunteuse, le mot conserve le sens qu'il avait au moment de l'emprunt alors que la langue donneuse le perd. La langue emprunteuse garde le sens primitif du mot qui change ou évolue dans la langue originelle. Ou bien, la langue n'emprunte pas toutes les acceptions du mot étranger mais moins que le mot en a dans la langue donneuse ainsi, elle simplifie la sémantique du mot originel.

Dans la langue emprunteuse, le mot prend de nouveaux sens, alors que dans la langue donneuse, il garde ou perd son sens originel. De même, les mots évoluent parallèlement, mais d'une manière différente dans l'une et dans l'autre langue et, en gardant la même forme, ils prennent des sens plus ou moins différents.

1.1.2 La typologie des faux-amis

De ce qui précède, nous avons examiné la définition des faux- amis et surtout en mettant un accent sur l'élargissement de celle-ci faite par certains auteurs. En examinant la naissance des faux-amis, nous avons déjà indiqué que les faux-amis ne constituent pas de groupe homogène. A cet effet, Robert GALISSON et Daniel COSTE dans leur dictionnaire de didactique des langues affirment que KOESSLER et DEROCQUIGNY ; VINAY et DARBELNET définissent les faux-amis comme « des mots qui correspondent d'une langue à l'autre par l'étymologie et par la forme, mais qui ayant évolué au sein de deux langues différentes et, partant, de deux civilisations différentes, ont pris les sens différents ». Vinay et Darbelnet ont envisagé la question sous trois aspects différents.

➤ L'aspect sémantique

Ceux qui se distinguent par les différences de sens qu'ils appellent « faux-amis sémantiques ». C'est l'aspect auquel se sont surtout attachés Koessler et Derocquigny, ainsi que Ballot, comme c'est le cas de l'anglais "antiquary" qui signifie « amateur des choses anciennes » plutôt que « antiquaire », qui avait encore ce sens à l'époque de Balzac, mais qui a pris aujourd'hui celui de "antique dealer".

Nous avons également le mot "actual" et « actuel » qui sont de faux amis de sens car "actual" signifie « réel » et non « actuel » tandis que « actuel » signifie en anglais "present". Dans ce genre d'étude, on pense surtout aux faux amis qui n'ont aucun des sens de leurs vis-à-vis

étymologiques. Mais beaucoup plus nombreux sont les faux-amis partiels, c'est-à-dire qui sont de sens commun.

➤ **L'aspect stylistique**

Ici, les faux-amis ont à peu près le même sens mais sont séparés par des différences d'ordre stylistique, c'est-à-dire se rapportant à des valeurs intellectuelles ou affectives (péjoratives ou laudatives ou neutres) ou à l'évocation des milieux différents. C'est le cas de l'anglais "belligerent" dont l'équivalent intellectuel en français est « belligérant » et l'équivalent affectif est « belliqueux ». De même que le mot anglais "maternal" a pour équivalent intellectuel en français « maternel » et l'équivalent affectif est "maternel" qui ne change pas. Aussi, le mot anglais "rural" dont l'équivalent intellectuel en français est « rural » et l'équivalent affectif est « de campagne ».

➤ **L'aspect phraséologique ou syntaxique**

À côté des faux-amis de la sémantique et de la stylistique, il faut maintenant considérer une troisième catégorie, celle où les structures sont lexicales (mots composés ou dérivés) soit syntaxiques n'ont pas le sens que l'analyse de leurs éléments sembleraient indiquer, bien que ces éléments, pris séparément, ne soient eux-mêmes des faux-amis sémantiques ou stylistiques. Pour englober ces deux aspects de la question de l'aspect lexical et l'aspect syntaxique, Vinay-Darbelnet proposent de faux amis de structure qu'il s'agisse d'un mot, d'un syntagme ou d'une phrase. Ce que MIKO dans ses remarques considère comme « faux amis au niveau synthématique » (Marianne MIKO, 1985 :41-49). Quant à ce niveau synthématique, dans les dictionnaires de faux amis, il ya peu d'exemples pour les mots composés. Dans son étude, MIKO donne quelques composés problématiques sans les regrouper.

Les syntagmes (séquences lexicalisées) et les mots composés sont formés de termes, qui, dans d'autres contextes, peuvent fonctionner comme des mots autonomes, mais qui (dans la composition) ont perdu leur autonomie. Pourtant, un mot composé est une unité lexicale, une association permanente, alors qu'un syntagme est une unité de la phrase, une association occasionnelle. Historiquement, les mots composés sont à la fin du processus du figement dans lequel les syntagmes et les locutions représentent deux autres étapes intermédiaires.

Les mots composés et les syntagmes ont la valeur d'une unité lexicale d'où leur caractère idiomatique : ils sont des unités lexicologiques indécomposables. Ils se situent à un niveau

supérieur par rapport aux mots simples sans atteindre le niveau de la phrase. Les tentatives de traduction par des locuteurs ignorant les équivalents des mots composés dans l'autre langue risquent de produire une multitude de faux amis.

Vinay-Darbelnet appellent les faux -amis de structure. Quand le sens global est différent du sens structural et c'est bien évidemment le sens global qui l'emporte. Sont donc classées dans cette catégorie toutes structures réunissant les conditions suivantes :

- a) Les mots ou éléments de mots, qui les composent ont Individuellement le sens de leur deux langues.
- b) Ces éléments sont agencés dans le même ordre, compte tenu de certaines obligations structurales propres à chaque langue.
- c) Leur agencement aboutit à un sens, disons à un message différent.

Ces exemples des mots suivants : "pine-apple", "cut-throat" et "distaste" illustrent ce que nous avons souligné plus haut. Ils semblent de part leur composition ou dérivation, appeler l'équivalence avec « pomme de pin », « coupe-gorge », « dégouts ». En fait, on sait qu'ils veulent dire respectivement : « ananas », « coupe-jarret », « répugnance ». L'erreur la plus grossière serait de traduire "pine-apple" par « pomme de pin » et "cut throat " par « coupe-gorge » et "distaste" par « dégout ». A la même catégorie, appartiennent des expressions comme "confidence man" qui veut dire « escroc » et non « homme de confiance ». Aussi, "a man of the people" qui veut dire « un homme sorti du peuple » et non « un homme du peuple ».

Chuquet et Paillard (1989: 224-230) de leur coté voient les faux -amis comme «des mots qui sont d'anglais en français proche par la forme mais partiellement ou totalement différents par leur sens ».

1.2 La traduction

La traduction, est appelée tantôt « opération traduisant »⁴ (John D. GALLAGHER, 2009:45- 64), tantôt « acte traductif » (L. HEWSON, 2007: 118), tantôt processus de communication (Roger T. BELL, 2000: 38), s'insère dans la didactique des langues secondes. Dans le sous-système éducatif anglophone au Cameroun.

⁴ Le mot « traduction » possède plusieurs appellations et il varie selon les auteurs.

1. 2.1 Essai de définition

Dans le but de donner une définition « correcte » et pertinente à la notion de traduction, nous avons fait recours à l'un des articles d'Iona Irina Durdureau dans lequel elle présente la définition de huit chercheurs et linguistes qui essaient d'étayer la définition de la traduction. Bon nombre de théoriciens et de praticiens de la traduction sont d'accord en ce qui concerne la difficulté de donner une définition pertinente de la traduction.

On analyse la définition donnée par Le Petit Robert au verbe « traduire » verbe qui provient du latin « traducere » (1480), signifiant « faire passer » qui date de 1520, « aire que ce qui était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés » (Le Petit Robert 2008 : 2592).

La définition donnée par Littré met en évidence le sens étymologique latin, « conduire au-delà », « faire passer », « traverser ». Dans ce dictionnaire, « traduire » signifie « faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre ». Le terme commence à être utilisé dans cette acception vers 1527. Une explication simple, mais l'histoire du terme et de ses dérivés montre la complexité du phénomène. Le terme « retraduction » apparu au XX^e siècle, ne comporte pas ce sens limité, il signifie une nouvelle traduction d'un auteur.

Jean René LADMIRAL quant à lui, il analyse les différents sens du terme « traduction » qui désigne à la fois la pratique traduisant et le résultat de cette activité. Par extension « traduire » renvoie aussi à « exprimer », « interpréter ». Traduire signifie inévitablement interpréter (cf Petrilli et al 2006 :201). Par conséquent le traducteur est un des divers masques que l'auteur d'un texte peut porter. De la perspective de l'interconnexion entre interprétation, traduction et altérité, le journal Athanor de l'université de Bari, Italie à consacrer beaucoup de volumes à cette question. À cet effet, les définitions d'une traduction « correcte » semblent très difficiles à établir. Selon Eco qui veut « tenter de comprendre comment, tout en sachant que on ne dit jamais la même chose » (Umberto ECO ,2007 :10) la traduction est « dire presque la même chose dans une autre langue⁵ » (Eco, Opcit. :9). La traduction serait donc une négociation entre deux messages impliqués dans le processus traduisant.

Alors, Gérard GENETTE (1982) a raison de placer la traduction sous le signe du Palimpseste, à savoir un manuscrit ou parchemin dont la première inscription a été effacée pour le recouvrir d'un deuxième texte, mais d'une manière qui laisse supposer ou lire,

⁵ Alors la traduction est simplement la transmission du même message dans une autre langue.

transparent, l'ancien message sous le nouveau texte. Genette place la traduction parmi les pratiques littéraires au second degré, qui partent d'un texte A nommé « hypotexte » pour arriver par le bras des opérations de transformation, à un nouveau texte B nommé « hypertexte ». Nelson GOODMAN(1992) considère le texte traduit comme un autre texte, tandis que Genette le voit comme une transposition en une langue étrangère de l'originale.

Pour Georges MOUNIN, il affirme que « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style » (Mounin 1963 :12). Chez Mounin, on observe la primauté de la signification ; la forme, le style, l'expression viennent ensuite. En tant que praticien, il privilégie la transmission du sens du texte source dans le texte cible.

Jean René LADMIRAL définit la traduction comme « une activité universelle rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe » (Ladmiral 1979 :29), la traduction apparaît ainsi comme une voie de communication. Plus tard, Edmond Cary propose une définition très pertinente, la traduction étant « une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée » (*Apud* Sprová 1995 : 158).

De ce qui précède, nous remarquons que l'activité traduisant suppose la présence d'un texte quelconque qu'il il bien, scientifique ou littéraire dans une langue donnée (LD) dont le traducteur doit rendre dans un autre langage (LA) tout en visant l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés

1.3 Langue

Selon le dictionnaire des sciences humaines, « une langue serait [...] un dialecte qui a pris le pouvoir dans un pays» (Jean François DARTIER,2004 :298). Cette définition s'inscrit en droite ligne de la vision de Pierre Bourdieu de la langue. En effet, pour lui, « nul n'est censé ignorer la loi linguistique qui a son corps de juristes, les grammairiens, et ses agents d'imposition et de contrôle, les maîtres de l'enseignement» (Franck NEVEU,2004 : 174).

Frank NEVEU pour sa part, présente une définition plus élaborée et plus objective de la langue. Pour lui, la langue se perçoit comme un système complexe de communication propre aux communautés humaines [...]. Un système de signes vocaux, articulé selon deux

plans distincts et complémentaire correspondant à deux ordres d'unité celui des unités significatives (première articulation) et celui des unités non significatives (deuxième articulation).

Considéré comme le père fondateur de la linguistique moderne Ferdinand de Saussure définit la langue comme étant à la fois « un produit social de la faculté de langage et un langage de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus » (Ferdinand De SAUSSURE 2002 :36).

.Pour lui la langue est un « trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté ; un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau au plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus ; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse. » Alors pour Saussure le processus de communication linguistique est l'ordre psychique et social avant tout ; c'est ce qui constitue la langue.

En ce qui concerne notre recherche, dans le but de rendre notre sujet plus compréhensif, nous distinguerons d'une part la langue maternelle de la langue seconde d'une part et d'autre part la langue de départ et la langue d'arrivée ce qui s'inscrit en droite ligne dans l'exercice de traduction

1.3.1 Langue maternelle et langue seconde

D'abord, toutes les langues à apprendre se trouvent sous le nom langue cible (LC). Il ya deux langues cible : l'une est la langue maternelle et l'autre la langue seconde. Étymologiquement le mot « mère » vient du latin « mater ». Ainsi la langue maternelle se définit comme étant la langue dans laquelle baigne un individu dès sa naissance ; c'est la langue de l'environnement immédiat de l'enfant, c'est la langue du natif. En d'autres termes, le terme langue maternelle est utilisé pour indiquer la première langue que l'enfant apprend depuis sa naissance. Le terme court pour désigner cette langue est L_1 . Quant à la langue seconde ; elle est toute autre langue qu'un individu apprend après avoir acquis la langue maternelle. Nous distinguons encore deux autres types de langue seconde à savoir la langue comme la langue nationale (L_2-L_N) et la langue seconde comme la langue étrangère (L_2-L_E). La L_2-L_N est le processus où une personne apprend la langue dans le pays dans lequel la langue est parlée. Selon KRASHEN (1981), l'apprentissage d'une langue seconde L_2-L_N a plus de possibilités pour la communication spontanée. Si l'on veut communiquer avec les

habitants du pays il est obligatoire de parler cette langue seconde. Le terme L_2-L_N est utilisé quand la langue dispose d'un statut officiel dans le pays considéré.

En ce qui concerne la langue seconde comme langue étrangère (L_2-L_E), ce type de langue ne connaît pas un statut spécifique dans le pays considéré et est souvent appris dans un environnement scolaire .C'est pourquoi la différence entre L_2-L_E et L_2-L_N ne surprend pas. Une reproduction schématique des définitions de langue maternelle et seconde est illustrée ci-dessous.

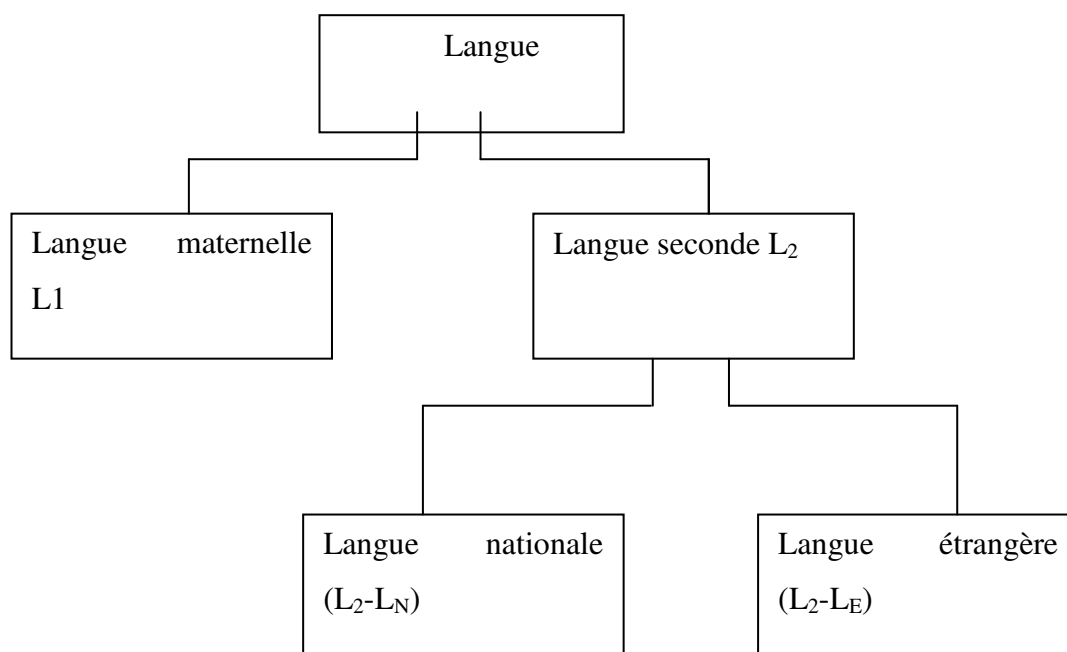


Figure 1 : reproduction schématique des définitions de LM et L_2

1-3-2-Langue de départ(LD) langue d'arrivée(LA)

Dans le domaine de la traduction, la langue de départ (LD) est la langue que l'on traduit, elle est encore appelée langue source (LS) tandis que la langue d'arrivée (LA) est la langue dans laquelle on traduit elle est encore appelée langue cible (LC).

1. 4- Didactique

Dès sa genèse la didactique commence comme un art fondé sur l'expérience, la routine et l'intuition. Quelques années après, elle devient une science à travers les travaux de Luis vives (1492-1540). Ce dernier reconnu comme fondateur de la didactique des disciplines à enseigner. Un siècle plus tard Jean Amos COMMENIUS (1592-1670) va publier *Didactica Magna*, La Grande didactique.

Étymologiquement le concept de didactique vient du grec « *didaskhein* » qui signifie enseigner, ou indiquer, montrer, orienter ou encore mettre des connaissances à la disposition des apprenants. Alors la didactique d'une discipline est la science qui étudie, pour un domaine particulier, les phénomènes d'enseignements, les conditions de la transmission de la culture propre à une institution et les conditions de l'acquisition de connaissances par un apprenant. Pour renchérir cette définition de la didactique, Robert GALISSON et Daniel COSTE disent : « la didactique consiste en l'ensemble de procédures retenues pour sélectionner, analyser, organiser, les savoirs et les savoirs faire qui feront l'objet d'actions visant à leur appropriation par tel public, en fonction d'informations diverses relatives à ce public. » (Robert GALISSON et Daniel COSTE, 1976 :8). Son objet est de délimiter la nature du savoir en jeu des relations entre le savoir, le professeur et les élèves de gérer l'évolution de ces savoirs au cours de l'enseignement. Pour résumer cette définition de la didactique nous dirons que la didactique est la science de l'éducation qui a pour objet d'étude les processus de l'enseignement et de l'apprentissage- évaluation. De cette définition la structure didactique est constituée de trois pôles l'enseignant, l'élève et le savoir ; ces trois pôles se manifestent en situation d'enseignement « la nature spécifique des savoirs en jeu les relations entretenues avec eux par le professeur et les élèves l'évolution de ces rapports en cours d'enseignement voilà les éléments essentiels qu'étudie la didactique »

Il arrive parfois que certaines personnes utilisent didactique et pédagogique pour les mots interchangeables. En effet, il existe une grande différence entre ces deux concepts problématiques. De prime abord, dans la Grèce antique, le pédagogue était l'esclave chargé de conduire les enfants de son maître à l'école et il avait pour rôle de prodiguer des conseils à ses enfants au sujet de leurs comportements à la maison, dans la rue et à l'école ; il était par conséquent chargé de l'éducation comportemental des enfants dans la société grecque. Le pédagogue de nos jours a pour rôle d'éducateur et d'instruire à travers les disciplines scolaires au programme.

Étymologiquement, la pédagogie vient du grec « *Paidos* » et « *agogo* » qui signifie respectivement « enfant » et « conduire ». La pédagogie est la science de l'éducation qui s'occupe des problèmes d'éducation des enfants. Selon Gilbert Tsafack, la pédagogie est « un art dans l'application que l'éducateur fait personnellement à la science pédagogique. Cet art (qui) réside dans le mode d'action que l'éducateur exerce sur l'enfant ainsi que dans la manière de présenter les connaissances à acquérir, manière qui comporte toujours une part du don personnel » (Gilbert TSAFACK, 2003 :93).

.Dans son modèle de compréhension pédagogique, Jean HOUSSAYE (2000) définit tout acte pédagogique comme l'espace entre sommets d'un triangle : l'enseignement, l'élève et le savoir. Derrière le savoir, se cache le contenu de la formation: la matière et le programme à enseigner. L'enseignant est celui qui a quelques enjambées d'avance sur celui qui apprend et qui transmet au fait apprendre le savoir. Quant à l'étudiant, il acquiert le savoir grâce à la situation pédagogique, mais ce savoir peut être aussi du savoir faire, du savoir être, du savoir agir, du faire savoir. Tout ceci se résume par le schéma de Jean Houssaye⁶.

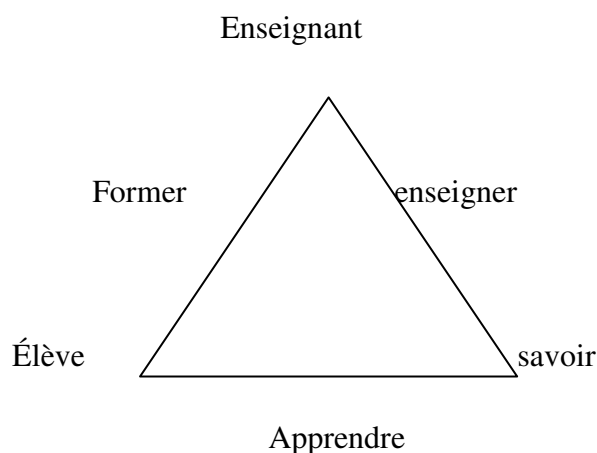


Figure 2 : reproduction schématique du triangle pédagogique

La différence entre pédagogie et didactique avait déjà été établie par le didacticien allemand Willman cité par Belinga BESSALA (2005). Pour lui' la pédagogie doit s'occuper de l'éducation morale de l'homme dans la société et la didactique de l'instruction de l'homme à travers des méthodes précises.

1.5 L'enseignement du français aux anglophones

La quintessence de cette partie vise à montrer le statut qu'occupe le français dans le sous système anglophone. En guise de rappel, le Cameroun regorge deux langues officielles : le français et l'anglais, ce qui implique sans doute l'égalité linguistique entre ces deux langues aux anglophones, de même le français constitue également la langue seconde pour les anglophones.

⁶ Le triangle pédagogique se résume en l'enseignant, l'élève et le savoir ; l'enseignant, lui, dispense le savoir savant et les élèves acquièrent ce savoir qui peut être un savoir savant, savoir être ou savoir agir.

1.5-1 La place du français en direction des apprenants du sous-système anglophone

Elle est dite langue étrangère car le français est enseigné à ces apprenants anglophones pour un but touristique, professionnel, académique etc. Cette langue est dite étrangère car elle est enseignée à des personnes qui ne l'ont ni comme langue maternelle et ni comme langue seconde. C'est sans doute ce que reconnaît MBONDJI – MOUELLE lorsqu'elle affirme : « la didactique du FLE, qui est appliquée dans notre milieu d'étude (sous système anglophone) depuis le début, a été utile à un moment donné de l'histoire, au regard de la dynamique sociolinguistique actuelle que connaît cette langue d'état » (M.M. MBONDJI MOUELLE, 2007 :311). En nous focalisant sur le contexte linguistique au Cameroun, pourrions-nous réduire le français enseigné aux anglophones par celui enseigné aux francophones ? L'instauration de l'enseignement d'une langue au sein d'une communauté en général, le français en particulier a donc pour but majeure de faciliter la communication entre les individus au sein d'une communauté linguistique. Non loin de cet objectif primordial, se trouve d'autres objectifs tant politiques que culturels.

Sur le plan politique interne le français enseigné aux élèves anglophones facilite l'unité du pays. Il fallait par la promotion du bilinguisme officiel aboutir au décloisonnement linguistique qui existait entre francophones et anglophones au Cameroun.

Sur le plan politique externe l'enseignement du français permettrait aux interlocuteurs de bien manier cette langue à l'oral aussi bien qu'à l'écrit afin que le Cameroun puisse entretenir des relations de paix avec d'autres pays dans le cadre de la francophonie. A cet effet George ECHU(1999) affirme que « Le français est une langue d'enseignement de grande importance dans ce monde. En fait, son enseignement aux non francophones constitue une donnée fondamentale dans le concept de la francophonie ». L'enseignement du français aux anglophones au Cameroun va accroître le nombre de locuteurs du français ce qui est avantageux dans le cadre de la francophonie. C'est dans cette véhémence que Galisson et al (1980 :20) disent que : « la connaissance des langues étrangères chez une grande partie de la population procure au pays une position favorable dans ses rapports avec les autres nations et, de plus, cette connaissance des langues est censé favoriser la compréhension, la paix et l'amitié entre les peuples. » (Galisson et al. 1980 :20).

Sur le plan culturel, le français enseignée aux élèves anglophones permet donc à ceux-ci de connaître la culture française et ceci pourra les aider à enrichir la culture camerounaise étant donné que tout peuple se situe au carrefour du donner et du recevoir.

1.5.2 Les objectifs spécifiques de l'enseignement du français en classe de Form 4 et Form 5

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'enseignement du français dans le sous système anglophone constitue un atout pour ces derniers afin qu'ils puissent s'exprimer tant sur le plan oral qu'écrit sans toute fois confondre la signification des termes qui se ressemblent dans les deux langues. A cet effet, l'arrêté de 1997 présente les objectifs des classes mentionnées plus haut.

➤ Les objectifs spécifiques de la Form 4

En quatrième année il s'agit de :

- Améliorer les techniques de compréhension orale ;
- Faire de l'enfant un auditeur plus critique ; il doit pouvoir savoir tirer d'un message oral les renseignements essentiels ;
- L'amener à savoir mieux apprécier ce qu'il écoute
- L'amener à penser de façon critique
- L'encourager à exprimer ses idées sans crainte

C'est ainsi qu'à la fin de la Form 4, dans une perspective de communication orale, l'élève devra être capable de démontrer :

- Sa compréhension d'un avis, d'un conseil, d'une suggestion ; des intentions ou des ambitions de quelqu'un ;
- Des renseignements relatifs à un évènement ou à une action : il devra identifier :
- La nature d'un évènement ; la durée d'un évènement ou d'une action.

Au plan de l'écrit, (lecture et écriture), l'élève devra, au terme de cette quatrième année, être capable de :

- Démontrer sa compréhension des messages écrits :
- Renseignements relatifs à une personne, un objet, un lien
- Compréhension d'un avis, d'un conseil, d'une suggestion et des ambitions de quelqu'un
- Renseignement relatifs à un évènement ou à une action.

➤ *Les objectifs spécifiques de la Form 5*

La cinquième année est la continuation de l'action entreprise en quatrième année .Elle vise à parfaire la formation effective des élèves. On s'emploie en particulier à :

- Les amener à utiliser la langue de façon plus complexe pour se faire comprendre ;
- Les amener à consulter les écrits (tableaux, cartes, journaux, magazines, films) ;
- Les encourager à donner leur propre description, interprétation des faits et des évènements.

Au plan de l'écrit, à partir des textes variés, l'élève devra être capable de :

- Identifier :
 - L'information contenue dans les titres ;
 - L'effet recherché dans diverses formulations ;
 - Les faits et les évènements, le cas échéant ;
 - Leur cause, le lieu et le moment où ils se sont déroulés.
- Distinguer les faits des opinions.

En somme, à la fin de ce premier cycle en général et concernant les classes de form 4et Form 5 en particulier, l'élève anglophone doit être capable de s'exprimer couramment et avec clarté, dans la langue contemporaine orale ou écrite, il doit pouvoir traduire un texte tout en évitant les pièges du vocabulaire bilingue afin de ne pas commettre les contre sens.

1.6 La revue de la littérature

Comme a si bien dit Omar AKTOUF, la revue de la littérature est « l'état des connaissances sur un sujet, c'est une étape qui permet de partir des travaux étudiés, d'envisager de nouvelles critique. » (Omar AKTOUF, 1987:123). Cette revue est accompagnée des différents outils que nous avons utilisés pour la collecte des données.

Concernant la problématique des faux amis dans l'exercice de traduction, nous ne sommes pas les premiers à aborder cette question qui tournent ou encore embarrasse les apprenants du sous-système anglophone, mais alors, nous voulons passer en revue quelques travaux antérieurs avec un regard appratif ou critique afin de mettre en exergue l'originalité de notre recherche.

La question des faux- amis en effet nécessite l'attention de plusieurs chercheurs c'est dans cette mouvance que Odoh E.I (2009), constate que l'un des problèmes les plus inquiétants des étudiants de français langue étrangère et qui constitue un obstacle énorme à l'apprentissage du français langue étrangère est celui des faux -amis à cet effet, il a mis en exergue les problèmes que posent ces faux -amis parmi lesquels les problèmes de différences entre les emplois des verbes dans les deux langues, l'emploi des voix en français par rapport à l'anglais, des problèmes relatifs à l'étoffement, tous ces problèmes dérivent évidemment des aspects problématiques en traduction pédagogique. Cet article met en exergue une procédure didactique à suivre pour que les étudiants se rendent compte des situations qui mènent au faux sens et l'approche communicative pour réussir l'enseignement de cette notion. Cependant, Odoh a du omettre la population d'étude afin de présenter les résultats quantitatifs pour mieux présenter ces problèmes de faux amis que rencontrent les apprenants du français langue seconde.

En lisant Tessa VERGEER (2013) nous nous rendons compte que ce mémoire met en exergue l'influence des faux- amis sur le vocabulaire. Pour faire cette analyse, elle s'est inspirée des élèves d'une classe de 3Gymnasium. Il ressort de ce mémoire qu'il y a une implication importante pour l'enseignement des faux- amis qui ne se comportent pas comme des mots normaux. Tout au long de cette recherche, elle a pu démontrer que l'apprentissage réceptifs et productif ne mène pas à une meilleure rétention des faux- amis réceptifs ni les faux amis productifs. C'est toujours l'apprentissage réceptif qui mène à la meilleure rétention. Pour ce faux ami réceptif, l'apprenant apprend que le signifiant X et le signifiant Y en neerlandais ont le même signifié A. Tout compte fait, après les études menées auprès des apprenants, force est de constater que les faux -amis réceptifs mènent à la meilleure rétention par rapport aux mots normaux et aux faux -amis productifs. De ce mémoire, Tessa VERGEER a démontré que le faux -amis réceptif permet de vite apprendre le vocabulaire mais il n'a pas spécifié la technique utilisée pour la collecte des données car avant d'aboutir à une conclusion quelconque, il est toujours important de collecter les données, les interpréter et enfin aboutir à des conclusions. Tous ces éléments manquent dans les travaux de VERGEER car il met en exergue les résultats selon lesquels les faux- amis réceptifs mènent à la meilleure rétention par rapport aux mots normaux et aux faux -amis productifs sans toute fois présenter la technique utilisée pour la collecte des données.

Valdemar Ribeiro FILHO (1980) a mené une enquête auprès des apprenants brésiliens qui souhaitent apprendre la langue anglaise. Il ressort que ces apprenants de la langue

étrangère font face aux problèmes de faux-amis. C'est la raison pour laquelle son travail a consisté à chercher la méthode efficace pour l'enseignement des faux-amis. Dans son travail portant sur "classroom procedures for false cognates", il conclut avec évidence que plusieurs théories peuvent être prises en considération à savoir : la théorie de Bloomfield, Katz et Fodor, Halliday et enfin Lyon. En ce qui concerne la théorie d'apprentissage, puisque le concept de faux-amis s'inscrit dans le vocabulaire, comme méthode d'enseignement, ce mémoire préconise la méthode traditionnelle mais sans toutefois détailler ou encore montrer de manière simplifiée comment enseigner ces faux- amis.

Aussi, Liliana ALIC (2011) dans son article explore les faux-amis et la traduction. Le but de sa recherche est de démontrer que la traduction semble se développer sur plusieurs volets : la lecture du texte source, la compréhension et l'interprétation. La traduction est sans doute associée à l'enseignement d'une langue étrangère. Étant donné que la traduction suppose non seulement le contact de deux langues, de deux cultures et de deux civilisations, c'est justement ce contact qui donne naissance à des faux-amis et leur emploi représente une faute fréquente chez les apprenants de langue étrangère. À cet effet, dans le but d'éclaircir cette notion afin que les apprenants puissent d'avantage mieux les connaître, elle présente les causes, les types de faux-amis et les moyens de les éviter. Néanmoins, dans ses études, elle a omis la technique utilisée pour la collecte des données et les théories relatives aux faux amis ce qui fait de son travail un travail incomplet.

Maybelle Bessem MBIATEM (2006), quant à elle a travaillé sur "le problème de préposition et de conjonction qu'ont les apprenants de Form 5 du LBA et du LBE". Dans son travail, elle montre que ces apprenants ne savent pas effectivement utiliser les différents types de préposition et de conjonction en anglais .A cet effet, elle s'est inspirée de la théorie de Chalker et de Halliday. Mais l'insuffisance de ce sujet vient du fait que parmi les méthodes d'enseignement qu'elle a proposées, elle n'a pas pu identifier la meilleure pour l'enseignement de cette notion et elle n'a pas donné une solution explicite afin d'amener d'avantage les élèves à mieux utiliser les prépositions et les conjonctions.

En ce qui concerne notre sujet de recherche intitulé : "la question de faux-amis dans l'exercice de traduction chez les apprenants de Form 4 et Form 5 du LBA", il est inscrit dans le cadre de la didactique de langue étrangère. Cependant, ce qui fait la particularité de notre travail est qu'il s'intéresse à un public cible bien précis : les enseignants et apprenants du sous-système scolaire anglophone du ; le Lycée Bilingue d'Application de Yaoundé. En outre,

il analyse les difficultés d'enseignement apprentissage des faux-amis chez les apprenants du sous-système anglophone et non seulement de l'enseignement comme l'a fait Ribeiro mais aussi de l'apprentissage. Pour cela, nous préconisons la théorie d'apprentissage du conditionnement opérant de SKINNER et l'approche traditionnelle pour réussir à l'enseignement /apprentissage de cette notion de faux- amis afin de réussir à l'exercice de traduction en évitant les contre-sens et les pièges du vocabulaire bilingue. Avant ceci, il serait judicieux de présenter d'abord le domaine d'étude, ensuite la procédure d'échantillonnage et enfin les techniques de recherche.

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE ET TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNÉES

Ce chapitre consiste à présenter les différentes techniques de collecte des données ainsi que la présentation de meilleures approches pour l'enseignement des faux-amis afin de pallier aux difficultés que font face les apprenants lors de l'exercice de traduction.

2.1 Le domaine d'étude

Notre domaine d'étude concerne essentiellement la didactique des langues secondes et se consacre à la notion de faux-amis en particulier les difficultés d'enseignement apprentissage rencontrées chez les apprenants du FLS2 du sous-système scolaire anglophone de l'enseignement secondaire général.

2.1 .1La population cible

La population cible constitue le public visé. Dans le cadre de cette recherche, elle est représentée entre autre par :

-Les enseignants de français en direction du public anglophone du Lycée Bilingue d'Application de Yaoundé (LBA). Au niveau de la macrostructure, cette catégorie est constituée des enseignants. Et au niveau de la microstructure, ces enseignants constituent un public hétérogène de deux sexes : masculin et féminin.

-Les apprenants du (LBA) et plus précisément ceux en classe de Form 4 et 5 qui représentent la deuxième catégorie d'intervenant de la population cible et présentent les mêmes caractéristiques que les précédents.

Nous avons choisi le premier cycle comme niveau d'étude parce que c'est le niveau de base où les apprenants anglophones font leur premier pas dans la langue de Molière. C'est à ce niveau que les bases de la langue sont fixées et l'enseignant est le plus jamais appelé à être performant afin d'asseoir les bases d'apprentissage d'une langue qui est presque étrangère aux jeunes apprenants et par-dessus tout, susciter en eux l'amour pour cette langue.

En ce qui concerne le LBA il représente un établissement bilingue qui regorge en son sein le sous système anglophone constitué des apprenants du FLS2. De prime abord, nous savons que cet établissement a été conçu pour servir d'application des théories d'enseignement étudiées à l'ENS, alors notre investigation sur cet établissement peut nous permettre de tirer des conclusions faites à l'aide des apprenants en classe de Form 4 et 5.

Quant aux deux classes citées plus haut, elles constituent notre population cible et nous permettent facilement de répertorier les problèmes des apprenants lors des exercices de traduction. Pour ce qui est de la classe de Form 4, il s'agit d'une classe préparatoire à l'examen du G.C.E.O ⁷Level et d'autre part, il s'agit d'une classe d'initiation à la traduction et surtout que les apprenants ont déjà une bonne base en français.

En ce qui concerne la classe de Form 5, c'est une classe d'examen au G.C.E.O Level et l'on se dit déjà que les apprenants ont reçu et acquis des enseignements sur les pièges de traduction : faux- amis et feront preuves de cet apprentissage lors de l'épreuve de traduction.

2.2 -La procédure d'échantillonnage

Le nombre total de participants du LBA s'élève à cent (100) individus. Nous avons extrait un échantillon de quatre-vingt dix (90) élèves dans cet établissement. Pour ce qui est des enseignants de français intervenant dans le premier cycle, nous en avons dénombré dix (10). Pour obtenir cet échantillon, nous avons choisi de travailler avec les élèves en classe de Form 4 et 5 du LBA, vu que nous avons besoin d'un effectif représentatif pour vérifier nos hypothèses.

Notre étude reposant sur deux populations distinctes, nous avons élaboré un questionnaire et une interview : le premier est destiné aux apprenants du sous-système anglophone et le dernier aux enseignants de français en direction des élèves anglophones. Ainsi, notre échantillon définitif comporte :

- ✓ Des apprenants :90
 - ✓ Des enseignants :10
- Soit un total de cent (100) individus

2.3 Les techniques de collecte des données

Nous présentons les techniques qui nous ont permis de collecter les informations.

2.3.1 La présentation du questionnaire

Le questionnaire adressé aux apprenants comporte quatre (04) parties. La première partie de neuf questions (09) porte sur l'identification du répondant, la deuxième sur le ciblage de contexte avec douze(12) questions, la troisième partie portant sur les exercices contient trois exercices distincts qui consistent à relier chaque mot par son équivalent dans

⁷ Le G.C.E.O : General Certificate of Education Ordinary Level est un examen pratiqué en classe de Form 5 dans le sous-système Anglophone.

une autre langue et enfin la quatrième partie intitulée essai de solution comporte trois questions. Toutes ces questions sont en rapport avec la question de faux-amis et ont un lien étroit avec les hypothèses formulés. Ce questionnaire est anonyme et permet aux répondants de s'exprimer librement.

A cet effet, le questionnaire adressé aux apprenants porte sur :

- ✓ L'usage qu'ils font de la langue française ;
- ✓ Leurs connaissances sur les faux -amis ;
- ✓ La prestation de leurs enseignants.

2.3.2 La présentation de l'interview

En ce qui concerne cette interview, elle a été administrée aux enseignants du French qui font des exercices de traduction dans leurs salles de classe. Cette interview adressée aux apprenants comporte trois (03) parties. La première partie de huit questions (08) porte sur l'identification du répondant, la deuxième sur le ciblage de contexte avec douze(12) questions et enfin la troisième partie de quatre (04) questions intitulée essai de solution. Toutes ces questions sont en rapport avec la question de faux- amis et ont un lien étroit avec les hypothèses formulées. Ce questionnaire est anonyme et permet aux enseignants de s'exprimer librement. L'interview adressée aux enseignants est lié aux points suivants :

- ✓ Leur spécialité et ancienneté ;
- ✓ Le type de problème auquel font face les apprenants lors de la traduction ;
- ✓ Leurs connaissances sur les faux -amis ;
- ✓ La manière dont ils cherchent à résoudre les faux -amis.

2.3.3 L'observation

Lors de la collecte des informations sur notre sujet, nous avons du observé certain cours de traduction dans laquelle figure les faux-amis. Ce jour, après avoir écrit le corpus au tableau, l'enseignant a procédé par l'explication des mots clés ensuite la compréhension du texte. Dans ce corpus, il y avait un faux-ami dans la version française : « une personne atteinte d'une maladie incurable ».A cet effet, les apprenants se sont concentrés à traduire cette phrase en langue anglaise par :'' a person attain by an incurable disease''.Cette, traduction est fausse car « atteinte » ne peut pas être traduit par "attained" mais par "contracted" ; c'est le cas de faux-ami. Pour clarifier cette situation, l'enseignant quant à lui

a juste donné la bonne réponse sans toute fois expliquer à ces derniers que c'est un piège de la langue anglaise.

2.3.4 Le test de traduction

Après le dépouillement du questionnaire auprès des élèves en Form 4 et 5, nous avons donc constaté que les apprenants ont une certaine difficulté à relier certains mots par leur véritable équivalent. Un test dans lequel il y a donc trois cas de faux-amis est donné aux apprenants de le traduire. Ceci a été fait dans le but de vérifier que les apprenants se fient aux mots qui ont presque la même prononciation avec les mots anglais oubliant que ce sont les pièges du vocabulaire anglais ; ces mots qui se ressemblent du point de vue phonétique et lexicologique mais qui s'oppose au niveau sémantique.

2.3.5 L'analyse de quelques épreuves du MOCK G.C.E

Durant de la collecte des données, nous avons également consulté quelques épreuves proposées aux examens du G.C.E O'Level et nous nous sommes rendu compte que les épreuves de French. En général et celui de traduction en particulier contiennent ces notions de faux-amis. A cet effet, chaque épreuve contient un faux-ami dont les élèves le traduiront en faisant un transfert de la langue anglaise en français et qui conduira à un contre sens. L'épreuve n°1 contient le mot « journey », l'épreuve n°2 contient le mot « attend » et la dernière épreuve que nous avons consultée contient le mot « novel ». Alors si ces éléments viennent déjà dans les textes de traduction, à quel moment a –t-on enseigné cette notion aux apprenants étant donné que la traduction est en elle même une évaluation ; puisque ces mots apparaissent dans les corpus de traduction, il faut enseigner cela afin d'amener les apprenants à éviter ces pièges.

2.4 Difficultés rencontrées

Notre quête de l'information n'a pas été facile. Elle s'est en effet heurtée à des difficultés de trois ordres.

Tout d'abord, les élèves qui accordent peu d'importance à une telle initiative remplissaient le questionnaire avec désinvolture certains gardaient même le questionnaire sans toute fois le remettre. Il a fallu donc multiplier de nouveaux exemplaires pour combler les pertes enregistrées et reprendre l'enquête mais s'assurant que les apprenants prenaient la peine de remplir convenablement.

Ensuite en ce qui concerne les enseignants, l'on peut dire que peu d'entre eux était volontaire pour répondre à certaines questions. Bon nombre entre eux ont donné des rendez-

vous non honorés ou encore nous ont fait marcher plus de deux semaines pour collecter les informations. D'autres voyaient même en cela une perturbation. Enfin, la dernière difficulté était d'ordre temporel. Étant donné que le questionnaire et l'interview ont été administré au mois de Janvier 2015, c'est-à-dire en pleine rentrée scolaire pour le compte du second trimestre, les apprenants tout comme les enseignants n'avaient pas aussi assez de temps car chacun d'eux se préparaient pour l'évaluation de troisième séquence.

Au moment de clore ce chapitre les réponses obtenues du questionnaire administré aux élèves et l'entretien administré aux enseignants ont été rendues par des variables quantitatives qui seront présentées ci-dessous.

2.5-L'approche traditionnelle pour une didactique des faux-amis.

En ce qui concerne l'enseignement apprentissage des faux-amis, qui s'inscrit dans la didactique du français langue étrangère (FLE) la méthode traditionnelle est appropriée pour l'enseignement de cette notion.

La méthodologie traditionnelle, appelée également méthodologie grammaire-traduction, est la plus vieille des méthodologies d'enseignement / apprentissage des langues étrangères. Née à la fin du XVIème siècle et initialement utilisée dans l'enseignement des langues dites "mortes" tels le grec, le latin, elle a pris sa place dans l'enseignement des langues modernes jusqu'au milieu du XXème siècle. L'objectif premier de cette méthodologie est la lecture, la compréhension et la traduction des textes littéraires (thèmes/versions) où l'apprenant applique les règles de grammaire qui lui a été enseigné de manière explicite en sa langue maternelle. La langue source reste la langue d'enseignement et occupe une fonction primordiale. Le vocabulaire était enseigné sous forme de listes de centaines de mots présentés hors contexte et que l'apprenant devait connaître par cœur. En effet, le sens des mots était appris à travers sa traduction en langue maternelle. La rigidité de ce système et ses résultats décevants ont contribué à sa disparition et à l'avènement d'autres théories plus attrayantes pour les élèves. Dans l'apprentissage de la langue étrangère, la traduction peut aussi jouer un rôle très important puis que l'exercice de traduction vise à l'apprentissage linguistique d'une langue cible au plan écrit'. Grâce à cette méthode, les apprenants vont connaître le sens de certains termes dans la langue étrangère que dans la langue maternelle.

II. DEUXIÈME PARTIE :

**ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES, INTERPRÉTATION DES
RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES**

La deuxième partie de notre recherche constitue le cadre méthodologique de ce travail car elle présente essentiellement le côté technique, c'est-à-dire que le chapitre trois, porte sur la manipulation des données collectées pour une analyse qui nous permettra d'arriver à l'interprétation des résultats obtenus. En ce qui concerne le chapitre quatre, il sera question d'interpréter les résultats obtenus après la collecte des données suivie de la vérification des hypothèses émises plus haut.

CHAPITRE 3 : ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES

Dans ce chapitre, il est question pour nous de faire une présentation descriptive et analytique des données collectées après leur dépouillement. À cet effet, nous y présenterons entre autre d'abord les résultats statistiques obtenus auprès des élèves en classe de Form4, ensuite suivit de ceux de la Form5 et enfin celui des enseignants de ces classes.

3.1 Présentation descriptive et analytique des données

3-1.1 Questionnaire adressé aux apprenants de la classe de Form4

➤ Identification

Tableau 1 : les apprenants par âge

Age	12	13	14	15	16	17	Aucune réponse	Total
Effectif	1	9	7	12	6	2	2	39
Fréquence en %	2,6	23	18	31	15,4	5	5	100

Les chiffres relevés dans ce tableau indiquent que l'âge moyen des apprenants est 15 ans 31% qui font la classe de Form 4.

Tableau 2 : les apprenants par sexe

Sexe	Masculin	Féminin	Total
Effectif	16	23	39
Fréquence en %	41,02	58,97	100

Les chiffres de ce tableau indiquent que le sexe féminin est dominant dans cette salle de classe 58,97% de filles contre 41,02% de garçons.

Tableau 3 : le lieu de vie des élèves

Lieu	Seul	Famille	Ami	Total
Effectif	3	35	1	39
Fréquence en %	7,69	89,7	2,56	100

Il ressort de ce tableau que la majorité des apprenants vivent en famille donc 89,7%.

Tableau 4 : le type d'émission

Emission	Instructif	Non-instructif	Instructif et non instructif	Aucune réponse	Total
Effectif	19	13	6	1	39
Fréquence en %	48,7	33,3	15,4	2,6	100

Les résultats de ce tableau montrent que bon nombre d'apprenants s'intéressent aux émissions instructives avec un pourcentage de 48,7.

Tableau 5 : la place de la lecture

Lisez-vous	Oui	Non	Total
Effectif	38	1	39
Fréquence en %	97,4	2,6	100

La quintessence de ce tableau révèle que 97,4% des apprenants exercent de la lecture en général, et plus précisément ces apprenants lisent plus leurs cahiers. Pour dire que si les faux-amis étaient enseignés, les apprenants maîtriseraient mieux la chose.

Tableau 6 : la langue parlée à la maison

Le degré / Langue	Jamais	rarement	fréquemment	Tous les jours	Aucune réponse	Total
Anglais	2	16	11	2	8	39
Français	0	5	19	12	3	39
Pidgin-English	19	3	2	0	15	39
Camfran-Anglais	7	5	9	2	16	39

Il ressort de ceci que toutes ces langues à savoir : l'Anglais, le Français, le pidgin english et le camfran anglais

Tableau 7 : la langue la plus parlée

Langue	Anglais	Français	Pidgin-English	Camfran-anglais	Total
Effectif	5	31	3	0	39
Fréquence en %	12,9	79,5	7,7	0	100

Les chiffres obtenus dans ce tableau mettent en exergue le fait que la langue française est celle la plus parlée par les apprenants avec leurs parents donc avec un pourcentage de 79,9% ce qui implique le fait que les apprenants semblent connaître cette langue.

Tableau 8 : des exercices de traduction corrigés

Rédaction corrigée	Oui	Non
Effectif	25	14
Fréquence en %	64	36

Avec qui ?

Personnes	Parents	Frères	Répétiteurs	Autres	Total
Effectif	8	13	3	0	25
Fréquence en %	32	52	12	0	100

Bon nombre de ces apprenants font des rédactions corrigées 64% contre 36%. Ces apprenants exercent cette rédaction avec leurs frères d'où 52%

➤ 3-1-2 CIBLAGE DU CONTEXTE

Tableau 9 : les exercices écrits

Exercices	Oui	Non	Total
Effectif	39	0	39
Fréquence en %	100	0	100

La majorité des répondants 100% affirment avec certitude qu'ils font des exercices écrits.

Tableau 10 : la traduction d'anglais vers le français

Traduction	Oui	Non	Total
------------	-----	-----	-------

Effectif	39	0	39
Fréquence en %	100	0	100

Au regard de ce tableau, il est important de noter que les apprenants de FLS2 traduisent des phrases de l'anglais vers le français 100% de ces élèves font cet exercice de traduction.

Le nombre de fois

Le nombre de fois	Chaque fois	fréquemment	Rarement	Aucune réponse	Total
Effectif	7	16	12	4	39
Fréquence en %	17	41	30	10	100

Cet exercice de traduction est fait fréquemment par les apprenants et leurs enseignants 41% des élèves affirment cela.

Tableau 11 : des difficultés rencontrées

Problème	Ponctuation	Sens	Homophones	TOTAL
Effectif	9	11	20	39
Fréquence en %	23	28	51	100

Les chiffres de ce tableau montrent que les apprenants rencontrent des problèmes dans l'exercice de traduction 51% avec les homophones, 28% avec le sens des mots et enfin 23% au niveau de la ponctuation.

Tableau 12 : les difficultés lors de la traduction

Difficultés	Oui	Non	Total
Effectif	38	1	39
Fréquence en %	97,43	2,5	100

Sur un effectif de 39 élèves, un seul élève affirme ne pas avoir des difficultés dans cet exercice 2,5% ; contrairement à la majorité 97,43% affirme rencontrer des difficultés dans cet exercice.

Tableau 13 : le mot faux-amis

	Oui	Non	Total
Effectif	32	7	39
Fréquence en %	82,05	17,94	100

Les répondants ici affirment que 82,05% ont déjà entendu parler du concept de faux amis tandis que 17,94% disent qu'ils n'ont pas encore entendu parler de ce concept.

Tableau 14 : l'intéressement des élèves aux faux-amis

Intéressement	Oui	Non	Aucune réponse	Total
Effectif	20	16	3	39
Fréquence en %	51,28	41,02	7,7	100

Pourquoi ? Ceux qui ont dit oui se sont justifiés en disant que la notion de faux-amis est très importante dans l'exercice de traduction, corriger certaines fautes, et d'éviter certains pièges en traduction car cette notion leur permet de mieux s'exprimer en langue. Les apprenants qui ont répondu non sont ceux qui ne comprennent pas au préalable la notion de faux-amis car ils se sont justifiés en disant que les faux-amis sont : trompeurs, durs, conduisent vers l'échec, détournent du droit chemin. Certains ont même affirmé qu'ils ne connaissent pas les faux-amis.

Tableau 15 : les préjudices causés par les faux -amis

Préjudices	Oui	Non	Aucune réponse	Total
Effectif	11	19	9	39
Fréquence en %	28,29	48,7	23,07	100

Les résultats suivant démontrent que les apprenants ayant répondu oui, 28,29% se sont justifiés en disant que les faux-amis leur ont portés préjudices lors des exercices de traduction dans lesquels ils ont confondu le sens de certains mots. D'autre part, 48,7%, affirment que les faux amis ne leur ont pas encore porté préjudice.

Tableau 16 : les victimes des faux-amis

Les victimes	Oui	Non	Total
Effectif	23	16	39
Fréquence en %	58,97	41,02	100

La majorité soit 58,97% sont victimes des faux- amis contre 41,02% ; ces derniers ont déjà commis ces types de fautes qui leur ont porté préjudice.

Tableau 17 : la connaissance des faux-amis

La connaissance des faux-amis	Oui	Non	Total
Effectif	25	14	39
Fréquence en %	64,10	35,89	100

Au regard de ce tableau, les chiffres montrent que 64,10%, ont une idée sur le concept de faux amis tandis que 35,89% affirment ne rien connaître.

Tableau 18 : l'enseignement des faux-amis

	Oui	Non	Total
Effectif	0	27	39
Fréquence en %	0	100	100

La majorité des apprenants, 100%, dans cette salle de classe affirme qu'ils n'ont pas reçu des enseignements sur ce concept de faux-amis ce qui engendre des effets néfastes lors de la traduction.

Tableau 19 : la définition des faux-amis

Définition	Homophones de même sens	Synonymes	Homographes	Homophones de sens différents	Aucune réponse	Total
Effectif	27	3	0	8	1	39
Fréquence en %	69,23	07,69	0	20,52	02,56	100

À travers ce tableau l'on peut noter que 27 élèves sur 39 pensent que les faux-amis sont des homophones de même sens. Ceci est une erreur de leur part.

Tableau 20 : les lexèmes de faux-amis et non vrai-ami

Justification	Sens différents	Orthographe différente	Classe grammaticale différente	Ressemblance	Aucune réponse	Total
Effectif	2	24	8	0	5	39
Fréquence en %	05,12	61,53	20,51	0	12,82	100

61,53%, d'élèves pensent qu'on dit faux-amis et non vrai ami à cause de l'orthographe différente ce qui explique déjà une ignorance des apprenants.

➤ 3-1-3 EXERCICES SUR LA MAITRISE DU CONCEPT

Tableau 21 : la correspondance par la flèche.

Les notes dans cette rubrique varient de 1 à 10

Notes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	TOTAL
Effectif	2	1	15	2	2	6	3	5	2	1	39
Fréquence en %	05,12	38,46	02,56	05,12	05,12	15,38	07,69	12,82	05,12	02,56	100

Ce tableau montre qu'un élève a eu une note de 10/10 soit un pourcentage de : 02,56 %. Aussi les apprenants ont beaucoup de difficulté à trouver l'équivalent sémantique des mots en français qui ont été proposés.

Tableau 22 : la correspondance par la flèche.

Les notes dans cette rubrique varient de 1 à 8

Notes	1	2	3	4	5	6	7	8	Total
Effectif	2	8	3	15	2	2	5	2	39
Fréquence en %	05,12	20,51	07,69	38,46	05,12	05,12	12,82	05,12	100

Ce tableau révèle que dans une classe de 39 élèves, 22 ont eu une note inférieure à 4/8 ce qui implique l'ignorance de ces apprenants sur la notion de faux-amis ce qui pourrait constituer un danger à l'exercice de traduction.

Tableau 23 : La correspondance par la flèche.

Les notes dans cette rubrique varient de 1 à 6

Notes	1	2	3	4	5	6	Total
Effectif	12	7	11	4	5	0	39
Fréquence en %	30,76	17,94	28,20	10,25	12,82	0	100

La majorité 48,7% ont obtenu une note inférieure à 3 /6 et 28,20% référant à la moyenne et aucun élève a eu 6/6. Aussi les apprenants ont beaucoup de difficulté à trouver l'équivalent sémantique des mots en français qui ont été proposé. Pire encore lorsqu'il s'agit des adverbes

➤ **ESSAI DE SOLUTIONS**

Tableau 24: le fait d'éviter les faux-amis

	Oui	non	Total
Effectif	27	12	39
Fréquence en %	69,23	30,76	100

La majorité des répondants 69,23% veulent bien ne pas être victime des faux-amis d'où la nécessité d'éviter ceux-ci car elle aboutie à des contre-sens dans la traduction.

Tableau 25 : la résolution de problème de faux-amis

Résolution	Lire le dictionnaire	Lire le livre de faux-amis	Beaucoup de faux-amis	Plus d'une de ces réponses	Aucune réponse	Total
Effectif	6	15	16	0	1	39
Fréquence en %	15,38	38,46	41,02	0	02,56	100

41,02% disent qu'ils font beaucoup d'exercices sur les faux-amis afin de remédier à la situation ; 38,46% jugent nécessaire de lire le livre de faux-amis tandis que 15,38% préfèrent lire le dictionnaire.

Tableau 26 : la nécessité d'enseigner les faux –amis

	Oui	Non	Total
Effectif	36	3	39
Fréquence en %	92,30	07,69	100

Au regard de ce tableau, nous remarquons que sur 100%, 92,30% pensent qu'il est nécessaire que les enseignants dispensent des enseignements sur cette notion de faux-amis ; tandis que 07,69% ne trouvent pas son utilité car ils sont ignorant.

Pourquoi

Raison	Eviter le contre sens	Enrichir le vocabulaire	distraktion	Eviter les fautes d'orthographe	Total
Effectif	6	10	0	20	36
Fréquence en %	16,66	27,77	0	55,55	100

Pour justifier leurs points sur l'enseignement des faux-amis, 55,55% affirment que cela sera important pour eux dans le but d'éviter les fautes d'orthographe ; 27,77% pensent plutôt à l'enrichissement du vocabulaire ; 16,66 veulent éviter le contre sens.

3.1.2 Questionnaire adressé aux apprenants de la classe de Form 5 du Lycée Bilingue D'Application de Yaoundé

➤ Identification

Tableau 1 : les apprenants par âge

Age	13	14	15	16	17	18	Aucune réponse	Total
Effectif	4	4	20	9	3	4	7	51
Fréquence en %	07,84	07,84	39,21	17,64	05,88	07,54	13,72	100

Les chiffres relevés dans ce tableau indiquent que l'âge moyen des apprenants est 15 ans donc 31% .

Tableau 2 : les apprenants par sexe

Sexe	Masculin	Féminin	Total
Effectif	25	26	51
Fréquence en %	49,01	50,98	100

Les chiffres de ce tableau indiquent que le sexe féminin est dominant dans cette salle de classe donc 50,98% de filles contre 49,02% de garçons.

Tableau 3 : le lieu de vie des élèves

Lieu	Seul	Famille	Ami	Total
effectif	2	48	1	51
Fréquence en %	3,92	94,11	01,96	100

Il ressort de ce tableau que la majorité des apprenants vivent en famille donc 96,07%.

Tableau 4 : le type d'émission

émission	Instructif	Non-instructive	Instructif et non instructif	Aucune réponse	Total
Effectif	27	15	6	4	51
Fréquence en %	52,94	29,41	11,76	7,84	100

Les résultats de ce tableau montrent que bon nombre d'apprenants s'intéressent aux émissions instructives avec un pourcentage de 52,94%.

Tableau 5 : la place de la lecture

Lisez-vous	Oui	Non	Total
Effectif	48	3	51
Fréquence	94,11	05,88	100

La quintessence de ce tableau révèle que 94,11% des apprenants exercent de la lecture en général, et plus précisément ces apprenants lisent plus leurs cahiers.

Tableau 6 : la langue parlée à la maison

Langue	Jamais	Rarement	fréquemment	Tous les jours	Aucune réponse	Total
Anglais	5	17	16	3	3	44
Français	3	4	12	23	2	44
Pidgin-English	26	6	1	3	8	44
Camfran-Anglais	12	20	4	4	4	44

Il ressort de ceci que toutes ces langues à savoir : l'anglais, le Français, le pidgin English et le camfran anglais

Tableau 7 : la langue la plus parlée

Langue	Anglais	français	Pidgin-English	Camfran-anglais	Total
Effectif	12	32	0	1	45
Fréquence	26,66	71,11	0	02,22	100

Avec qui chaque langue est parlée

Tableau 8 : les exercices de traduction corrigés ?

Rédaction corrigée	Oui	Non
Effectif	22	29
Fréquence en %	45,13	56,86

Avec qui

Personnes	Parents	Frères	répétiteurs	Autres	Total
Effectif	6	12	2	Seul(1), voisins(1)	22
Fréquence en %	27,27	54,54	09,09	09,10	100

Bon nombre de ces apprenants font des exercices de traduction corrigés 64% contre 36%. Ces apprenants exercent cette rédaction avec leurs frères d'où 52%

➤ **CIBLAGE DU CONTEXTE**

Tableau 9 : la pratique des exercices écrits

Exercices	Oui	Non	Total
Effectif	49	2	51
Fréquence en %	96,07	03,92	100

La majorité des répondants soit 96,07% affirment avec certitude qu'ils font des exercices écrits, soit 03,92% affirment ne pas faire ces exercices.

Tableau 10 : la pratique de la traduction d'anglais vers le français

Traduction	Oui	Non	Total
Effectif	45	6	51
Fréquence en %	88,23	11 , 78	100

Au regard de ce tableau, il est important de noter que les apprenants de FLS2 traduisent des phrases de l'anglais vers le français soit 88,23% de ces élèves font cet exercice de traduction tandis que 11 , 78% l'absence de cet exercice de traduction.

Tableau 11 : les types de difficultés rencontrées

Problème	Ponctuation	Sens	Homophones	TOTAL
Effectif	14	22	11	47
Fréquence en %	29,78	46,80	23,40	100

Les chiffres de ce tableau montrent que les apprenants rencontrent des problèmes dans l'exercice de traduction soit 46,80% au niveau de la ponctuation, 29,78% avec le sens des mots et enfin 23,40 % avec les homophones.

Tableau 12 : les difficultés rencontrées

Difficultés	Oui	Non	Total
Effectif	49	2	51
Fréquence en %	96,67	03,92	100

Sur un effectif de 51 élèves, deux élèves affirment ne pas avoir des difficultés dans cet exercice soit 03,92 % ; contrairement à la majorité soit 96,67% affirme rencontrer des difficultés dans cet exercice.

Tableau 13 : le mot faux-amis

	Oui	Non	Total
Effectif	18	33	51
Fréquence en %	35,29	64,70	100

Les répondants ici affirment que soit 35,29% ont déjà entendu parler du concept de faux-amis tandis que 64,70% disent qu'ils n'ont pas encore entendu parler de ce concept.

Tableau 14 : l'intéressement des élèves aux faux-amis

	Oui	Non	Total
Effectif	9	41	50
Fréquence en %	18	82	100

Pourquoi ?

Ceux qui ont dit oui se sont justifiés en disant que la notion de faux-amis est très importante dans l'exercice de traduction. Les apprenants qui ont répondu non sont ceux qui ne comprennent pas au préalable la notion de faux-amis car ils se sont justifiés en disant que les faux-amis sont : trompeurs, durs, conduisent vers l'échec, détournent du droit chemin.

Tableau 15 : les préjudices causés par les faux -amis

	Oui	Non	Total
Effectif	13	34	47
Fréquence en %	27,65	72,34	100

Les apprenants ayant répondu oui soit 27,65% se sont justifiés en disant que les faux-amis leur ont portés préjudices lors des exercices de traduction dans lesquels ils ont confondu le sens de certains mots. . D'autre part, 72,34%, affirment que les faux amis ne leur ont pas encore porté préjudice.

Tableau 16 : victimes des faux -amis

Les victimes	Oui	Non	Total
Effectif	16	33	49
Fréquence en %	32,65	67,34	100

La majorité soit 67,34% ne sont pas victimes des faux-amis contre 32,65%

Tableau 17 : la connaissance des faux-amis

La connaissance des faux-amis	Oui	Non	Total
Effectif	24	22	46
Fréquence en %	52,17	47,82	100

Au regard de ce tableau, les chiffres montrent que 52,17%, ont une idée sur le concept de faux-amis tandis que 47,82% affirment ne rien connaître ce qui montre la connaissance incomplète de la langue française.

Tableau 18 : l'enseignement des faux-amis

	Oui	Non	Total
Effectif	10	41	51
Fréquence en %	19,60	80,39	100

La majorité des apprenants, soit 80,39%, dans cette salle de classe affirme qu'ils n'ont pas reçu des enseignements sur ce concept de faux-amis ce qui constitue une entrave à l'exercice de traduction.

Tableau 19 : la définition des faux -amis

Définition	Homophones de même sens	Synonymes	Homographes	Homophones de sens différents	Aucune réponse	Total
effectif	18	7	2	8	16	51
Fréquence en %	35,29	13,72	03,92	15,68	31,37	100

À travers ce tableau l'on peut noter que 18 élèves sur 51 pensent que les faux amis sont des homophones de même sens, et 8 élèves pensent que ce sont des Homophones de sens différents, pour 7 élèves, ce sont des synonymes et enfin pour 2 ce sont des Homographes.

Tableau 20 : les lexèmes de faux-amis et non vrai ami

Justification	Sens différents	Orthographe différente	Classe grammaticale différente	Ressemblance	Aucune réponse	total
Effectif	2	25	10	2	12	51
Fréquence en %	03,92	49,01	12,60	03,92	23,52	100

49,01%, d'élèves pensent qu'on dit faux-amis et non vrai ami à cause de l'orthographe différente. Ceci montre l'ignorance des apprenants sur la notion des faux-amis.

➤ **EXERCICES SUR LA MAITRISE DU CONCEPT**

Tableau 21 : la correspondance par la flèche .

Les notes dans cette rubrique varient de 1 à 10

Notes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	TOTAL
Effectif	4	10	14	1	4	3	6	1	9	0	51
Fréquence en %	7,84	19,61	27,45	1,96	7,84	5,88	11,76	1,96	17,65	0	100

Ce tableau montre que la majorité de 65,7 % ont eu une note inférieure à 5/10, ce qui implique le fait que les apprenants ont des difficultés à connaître le véritable équivalent de chaque mot en français.

Tableau 22 : la correspondance par la flèche.

Les notes dans cette rubrique varient de 1 à 8

Notes	1	2	3	4	5	6	7	8	Total
Effectif	15	1	3	5	7	10	7	4	51
Fréquence en %	29,41	1,96	5,88	9,80	13,72	19,61	13,72	7,84	100

Ce tableau révèle que dans une classe de 51 élèves, 23 ont eu une note inférieure à 4/8 ce qui implique l'ignorance de ces apprenants sur la notion de faux-amis ce qui pourrait être dangereux pour l'exercice de traduction.

Tableau 23: la correspondance par la flèche.

Les notes dans cette rubrique varient de 1 à 6

Notes	1	2	3	4	5	6	Total
Effectif	24	12	9	6	0	0	51
Fréquence en %	47,05	23,52	17,64	11,78	0	0	100

La majorité, soit 70,57% ont obtenu une note inférieure à 3 /6 et 29,42% référant à la moyenne et aucun élève a eu 6/6, ce qui implique le fait que les apprenants ont des difficultés à connaître le véritable équivalent de chaque mot en français.

➤ ESSAI DE SOLUTIONS

Tableau 24: le fait d'éviter les faux-amis

	Oui	Non	Total
Effectif	34	17	51
Fréquence en %	66,66	33,33	100

La majorité des répondants, soit 66,66% veulent bien ne pas être victime des faux-amis d'où la nécessité d'éviter ceux-ci.

Tableau 25 : la résolution de problème de faux-amis

Résolution	Lire le dictionnaire	Lire le livre de faux-amis	Beaucoup d'exercices de faux-amis	Plus d'une de ces réponses	Aucune réponse	Total
Effectif	7	17	12	9	6	51
Fréquence en %	13,72	33,33	23,52	17,64	11,76	100

23,52% disent qu'ils font beaucoup d'exercices sur les faux-amis afin de remédier à la situation ; 33,33 % jugent nécessaire de lire le livre de faux-amis tandis que 13,72 % préfèrent lire le dictionnaire.

Tableau 26 : la nécessité d’enseigner les faux –amis

	Oui	Non	Total
Effectif	41	10	51
Fréquence en %	80,39	19,60	100

Au regard de ce tableau, nous remarquons que sur 100%, 80,39% pensent qu’il est nécessaire que les enseignants dispensent des enseignements sur cette notion de faux-amis ; tandis que 19,60% ne trouvent pas son utilité. Le fait de dispenser un cours sur cette notion permet aux apprenants d’éviter les pièges des faux-amis

Pourquoi

Raison	Eviter le contre sens	Enrichir le vocabulaire	Distraction	Eviter les fautes d’orthographe	Aucune réponse	Total
Effectif	7	9	0	15	6	37
Fréquence en %	18,91	24,32	0	40,54	16,21	100

Pour justifier leurs points sur l’enseignement des faux-amis, 40,54% affirment que cela serai important pour eux dans le but d’éviter les fautes d’orthographe ; 24,32% pensent plutôt à l’enrichissement du vocabulaire ; 18,91% veulent éviter le contre sens.

3.1.3 Interview adressé aux enseignants

Tableau 27 : les enseignants par sexe

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Hommes	04	40%
Femmes	06	60%
TOTAL	10	100%

Les chiffres que l’on relève dans ce tableau indiquent que les femmes s’intéressent à l’enseignement de la langue française plus que les hommes.

Tableau 28 : les classes enseignées

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Form 4	04	40%
Form 5	06	60%
Total	10	100%

Ces résultats montrent que les enseignants interrogés enseignent la Form 4 et la Form5

Tableau 29 : l'ancienneté dans l'enseignement

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Moins de 5ans	06	60%
Entre 5 et 10 ans	03	30%
Plus de 10 ans	01	10%
TOTAL	10	100%

L'ancienneté dans un métier procure de l'expérience professionnelle qui est une pratique ou savoir-faire acquis au cours de la vie par l'exercice d'un métier.60% des enseignants rencontrés affirment avoir une ancienneté moins de 5ans, 30% déclarent qu'ils exercent leur métier, il y a plus de 5 ans et enfin 10% affirment qu'ils enseignent depuis plus de 10 ans.

Tableau 30 : la pratique de l'exercice de traduction

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Oui	10	100%
Non	00	00%
Total	00	100%

100% déclarent qu'ils font des exercices de traduction avec leurs élèves, ce qui montre le fait que les apprenants sont familiers avec l'exercice de traduction.

Tableau 31 : le type de problèmes rencontrés par les apprenants

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Ponctuation	01	10%
Phrases agrammaticales et	01	10%

incorrectes		
Confusion de sens	08	80%
TOTAL	10	100%

La majorité des enseignants soit 80% disent que leurs apprenants commettent beaucoup de fautes de contre sens et ne traduisent pas certains termes par leurs véritables équivalents sémantiques d'où le piège des faux-amis.

Tableau 32 : le suivi du programme

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Oui	08	80%
Non	02	20%
Total	00	100%

80% des enseignants suivent le programme à la lettre tandis que 20% ne suivent pas totalement ce programme et instaure d'autres leçons comme l'atteste le tableau suivant.

Tableau 33 : l'instauration des cours hors programme

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Oui	02	20%
Non	08	80%
Total	10	100%

Une minorité de 20% d'enseignant instaure souvent des cours hors programme pour améliorer un problème ou une difficulté que font face les apprenants, tandis que 80% suivent simplement les programmes. -

Tableau 34 : la présence de faux-amis dans le livre au programme.

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Oui	00	00%
Non	10	100%
Total	10	100%

100% déclarent que le livre au programme omet la notion de faux-amis ce qui pourrait engendrer certaines difficultés dans le processus de traduction.

Tableau 35 : l'enseignement de faux -amis dans les classes.

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Oui	01	10%
Non	09	90%
Total	10	100%

Sur 10 enseignants, un seul affirme qu'il a déjà enseigné les faux-amis à ses élèves mais de manière implicite sans toute fois dire à ces élèves qu'il s'agit de faux-amis car le sens d'un mot est contextuel. A cet effet, lors d'un exercice de traduction, lorsqu'il y a faux-ami l'enseignant et ses élèves cherchent à donner un sens correct sans toute fois instruire les apprenants sur ce type de piège.

Tableau 36 : l'évitement de faux-amis dans les classes.

ITEMS	EFFECTIFS	FREQUENCES
Oui	10	100%
Non	00	00%
Total	10	100%

Tous les enseignants affirment qu'ils évitent les faux-amis. Pour le faire, ils se contentent d'expliquer uniquement la portion ou l'on retrouve un faux-ami toujours sans toute fois dire qu'il s'agit de faux-ami ce qui s'avère insuffisant pour la notion.

3.1.4 Résultat statistique du test de traduction proposée aux apprenants

6-1 Pour la Form 4

Tableau 37 : le nombre de fautes de faux-amis commises

Nombre de faux-amis pas trouvés	Effectif	Fréquence
01	09	23,07%
02	10	25,64%
03	20	51,28%
Total	39	100%

La majorité dans cette classe soit 79,92% a mal traduit quelques faux-amis qu'il y avait dans le texte proposé. Ceci implique alors donc que les apprenants ont une maîtrise imparfaite de la langue française d'où le transfert négatif des termes anglais en français.

6-2 Pour la Form 5

Tableau 38 : le nombre de fautes de faux-amis commises

Nombre de faux-amis pas trouvés	Effectif	Fréquence
01	16	31,37 %
02	10	19 ,60%
03	25	49,01%
Total	51	100%

La majorité dans cette classe soit une majorité de 68,61% a mal traduit quelques faux-amis qu'il y avait dans le texte proposé. Ceci implique alors donc que les apprenants ont une

maitrise imparfaite de la langue française d'où le transfert négatif des termes anglais en français.

CHAPITRE 4 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Après avoir analysé les données collectées lors de l'enquête, nous allons dans le présent chapitre interpréter les résultats que nous avons obtenus avant de passer à la vérification des hypothèses émises au tout début de ce travail. Cette section nous permet donc de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses avant de présenter les propositions didactiques dans la dernière partie de notre travail. Mais avant d'y arriver, nous rappellerons les hypothèses de recherche et présenterons la théorie qui a sous-tendu notre démarche.

4.1 Rappel des hypothèses de recherche

HR1 : Les apprenants auraient une maîtrise imparfaite de la langue française et n'ont pas encore reçu un cours sur cette notion de faux-amis ; ce qui explique alors leurs difficultés à traduire certains termes par son véritable équivalent.

HR2 : Les enseignants n'auraient pas dispensé une leçon sur la notion de faux-amis.

HR3 : Le livre au programme et ou la fiche de progression omettrait cette notion de faux amis qui semble être capitale dans les exercices de traduction.

HR4 : Les enseignants devraient amener les élèves à faire d'avantage d'exercices de traduction afin de détecter les cas de faux-amis, ou bien lire un livre ou article sur les faux-amis.

4.2 Théorie relative au sujet

Le Dictionnaire de la langue française voit en la théorie un « ensemble de lois de règles d'idées de concepts etc., sur un sujet particulier ».

Encarta 2009 définit une théorie comme étant « un ensemble d'idées à valeur explicative qui résulte d'une synthèse des faits observés et d'une réflexion spéculative ». La théorie explicative du sujet est le support scientifique de recherche. Elle permet au chercheur de justifier l'influence d'une variable sur une autre. Celle que nous allons utiliser dans notre travail est la théorie du conditionnement opérant de Burrhus Frédéric SKINNER.

4.2.1 Théorie du conditionnement opérant de Burrhus Frédéric SKINNER

Un conditionnement est l'ensemble des opérations par lesquelles on arrive à provoquer un nouveau comportement chez l'homme ou chez l'animal. C'est l'acquisition d'une nouvelle conduite à la suite d'un entraînement particulier. Mieux c'est la démarche par laquelle un individu essaie de s'adapter au monde extérieur, qui est changeant. Dans ce cas toute action doit être considérée comme le résultat d'un apprentissage antérieur dont l'individu aurait été des conséquences ou des bénéfices.

Le conditionnement opérant a été proposé par Burrhus Frédéric SKINNER, (1904-1990), psychologue américain, l'un des tenants de l'école behavioriste aux Etats- Unis. Il est de ceux qui pensent que le milieu dans lequel vit un individu a une influence sur la personnalité et empiète sur son « inné ». Pour Skinner, un mécanisme important dans le comportement humain trouve dans l'action des récompenses et des punitions. Par ailleurs, l'établissement d'un conditionnement opérant dépend de la motivation de l'état de besoin dans lequel se trouve le sujet.

Par rapport à notre sujet, nous disons que l'enseignement des faux-amis amènera les apprenants à éviter d'avantage les fausses traduction de certains mots et expressions dans la langue cible .En fait, si l'on avait édifié les apprenants sur cette notion, ils devraient faire d'avantage attention à ces pièges du vocabulaire anglais ;alors ,le conditionnement opérant apportera un changement dans le processus d'enseignement / apprentissage des faux-amis et conduira sans doute à l'évitement de ce piège par les apprenants.

4.3 Interprétations des résultats de la recherche

Selon les données des tableaux 9 et 10, nous constatons que les élèves affirment qu'ils font bel et bien des exercices écrits en classe et plus précisément l'exercice de traduction ; soit 100% d'apprenants en classe de Form 4 et 5 affirment qu'ils font constamment la traduction.

Aux tableaux 13 et 14, les apprenants affirment qu'ils ont déjà entendu parler de la notion de faux-amis mais de manière publicitaire .C'est- à- dire qu'ils ont entendu parler par ceux qui font des fiches pour en vendre aux élèves. Ceci est visible au tableau 18 d'où 100% d'apprenants en classe de Form IV et aussi en classe de Form V, soit 80,39% affirment vivement qu'ils n'ont jamais fait un cours sur les faux-amis en classe. Pour renchérir cette idée, les tableaux 21 et 23 montrent que les exercices sur les faux-amis constituent une difficulté pour ces derniers car ils ne connaissent pas l'équivalent de chaque terme dans la langue française ou vice versa .En Form IV, soit 20 élèves sur 39 ont eu une note inférieure à 5 sur 10 en ce qui concerne le premier exercice. Aussi, pour le troisième exercice, soit 48,73%

ont eu une note inférieure à 3 sur 6 sur le dernier exercice. Tandis que en Form V, le tableau 21 montre que soit 65,7% ont eu une note inférieure à 5 sur 10 et le tableau 23 montre que 70,57% ont eu une note inférieure à 3 sur 6. Également le tableau 37 et 38 montrent que le test qui a été assigné aux apprenants n'a pas été bien traduit car une majorité de 79,92% en Form 4 a commis des fautes de faux-amis tandis que en Form 5 une majorité de 68,61% a aussi fait des fautes de faux-amis. Ces notes obtenues par les apprenants se confirment au tableau 34 d'où 90% des enseignants affirment qu'ils n'enseignent pas ces faux-amis aux apprenants.

Au tableau 25, les élèves de la Form IV jugent donc nécessaire de faire beaucoup d'exercices comportant des faux-amis soit une majorité de 68,43%. Tandis qu'en Form V, pour palier à cette difficulté, les élèves préfèrent lire un livre des faux-amis, soit une majorité de 33,33% sont d'accord. Quant aux enseignants, soit 100% affirment qu'ils évitent les pièges des faux-amis lors des exercices de traduction. Pour le faire, ils se contentent d'expliquer la portion ou le mot concernée afin de faire comprendre aux apprenants le sens contextuel mais sans toute fois faire une leçon sur ce dernier. De même, le tableau 33 montre qu'une minorité de 20% d'enseignants font des cours hors programme mais sans jamais enseigner cette notion de faux-amis.

4.3.1 Implications théoriques

Sur le plan théorique, nous disons que ces résultats confirment les théories explicatives du sujet que nous avons utilisées et nous permettent d'affirmer que plus l'enseignement des faux-amis n'est fait, plus les élèves n'évitent les pièges de ces faux-amis. Ce qui veut dire que l'enseignement des faux-amis par les enseignants contribue à l'évitement des contre sens produits par les élèves lors des exercices de traduction. Il est donc important que ceci soit fait afin d'amener les apprenants à échapper à ces difficultés et produire une traduction fidèle au texte de départ.

4.3.2 Implications pratiques

Sur le plan pratique, c'est un appel à la prise de conscience du côté des enseignants afin d'être bénéfique aux apprenants. Si le livre au programme et ou la fiche de progression omet cette notion de faux-amis, les enseignants peuvent improviser un cours sur cette notion afin d'attirer l'attention des élèves pour qu'ils commettent de moins en moins ce type de faute, qu'ils évitent de transférer les mots en anglais par des faux équivalents en langue française simplement parce que ses deux de langues différentes se ressemblent du point de vue phonologique, sémantique et lexicologique. En effet, les enseignants doivent faire des

exercices de traduction avec sérieux, étant donné que la traduction est une évaluation de la grammaire, vocabulaire, conjugaison ; il serait donc judicieux d'improviser un cours de vocabulaire sur les faux-amis et surtout le catégoriser de telle sorte qu'il convienne avec le niveau des apprenants.

4.3.3 Implications didactiques

Sans toute fois remettre en cause le contenu du livre au programme et encore moins la compétence des enseignants, il reste cependant un manque dans le livre au programme et ceci contribue plus souvent à une mauvaise traduction surtout du point de vue sémantique.

De nos jours, le livre au programme n'est pas le programme officiel de la classe, l'on ne doit pas être figé car il ne constitue qu'un guide ; alors l'enseignant pourrait improviser des cours hors programme.

Les enseignants de Français en direction des anglophones doivent veiller sur ce qui est enseigné avant d'évaluer comme on le dit en pédagogie, on n'évalue pas ce qui n'a pas été enseigné. Alors avant de donner un exercice écrit et surtout s'il s'agit de la traduction, puisque celui-ci est une évaluation de la conjugaison ,vocabulaire ,lecture et grammaire, l'enseignant doit effectivement vérifier que la traduction donnée cadre avec ce qui a été enseigné précédemment cet effet, l'exercice de traduction n'est pas un four tout mais plutôt une sélection précise de ce qui a été enseigné ;il serait donc inadmissible d'évaluer les apprenants sur les faux-amis et pourtant ils n'ont pas reçu une leçon sur ce dernier. Ainsi, un enseignant doit être entreprenant c'est –à-dire qu'il doit innover ou penser à improviser sur ce qui n'a pas été fait et qui devrait être fait, ce dernier ne doit pas aveuglement suivre le programme officiel et parfois doit programmer des cours qu'il juge nécessaire pour les élèves .Ces derniers ont donc besoin d'une leçon sur les faux amis afin d'éviter d'avantage la confusion et sens et l'équivalent de chaque dans la langue française et anglaise.

Aussi, les enseignants de FLS2 ont chaque année des séminaires et des journées pédagogiques organisées à leur intention en vue de les permettre de s'imprégner des nouveaux programmes, approches et objectifs .Nous leur suggérons d'accorder une importance à ces rencontres afin d'instaurer des leçons hors programme pour répondre aux besoins des apprenants.

4.4 Vérification des hypothèses

Il est question de voir si les hypothèses de recherche formulées au départ sont confirmées ou infirmées.

4.4.1 Vérification de l'hypothèse n°1

La première hypothèse se confirme dans le sens que en classe de Form IV, la majorité des apprenants, soit 100%, dans cette salle de classe affirme qu'ils n'ont pas été éduqués sur ce concept de faux-amis. De plus, en classe de Form V la majorité des apprenants, soit 80,39%, dans cette salle de classe affirme qu'ils n'ont pas reçu une leçon sur ce concept de faux-amis et pourtant, ils jugent cela nécessaire pour réussir à leurs exercices de traduction.

Comme nous l'avons souligné plus haut, la théorie du conditionnement opérant que nous avons soulignée montre comment le comportement se modifie à tout moment que l'on présente un stimulus conditionné accompagné d'un renforcement. Alors dans le cadre de notre recherche si les apprenants avaient reçu des enseignements sur cette notion, ils ne devraient pas tomber dans ce piège du vocabulaire anglais et par ricochet commettre des contre sens lors de l'exercice de traduction. À cet effet, pour modifier ou alors remédier à ces difficultés que font face les élèves de Form 4 et 5 il faudra leur enseigner la notion de faux-amis au préalable pris comme stimulus conditionné afin d'attendre une réaction conditionnée qui est l'évitement de contre sens lors de la traduction.

4.4.2 Vérification de l'hypothèse n° 2

La deuxième hypothèse est confirmée étant donné que sur 10 enseignants, soit 10% ,c'est -à-dire qu' un seul affirme qu'il a déjà enseigné les faux-amis à ses élèves mais de manière implicite sans toute fois dire à ces élèves qu'il s'agit de faux amis car le sens d'un mot est contextuel. A cet effet, lors d'un exercice de traduction, lorsqu'il y a faux-ami l'enseignant et ses élèves cherchent à donner un sens correct sans toute fois instruire les apprenants sur ce type de piège. Alors, ceci veut donc dire que l'enseignement de cette notion n'est pas explicite car l'enseignant fait juste comprendre aux élèves le sens contextuel du mot sans toute fois donner une liste des mots que l'on trouve aussi dans la même situation. Si à chaque fois que les élèves et leur enseignant font cet exercice de traduction il existe les faux-amis dans le corpus, l'enseignant serait toujours en train de faire comprendre le sens contextuel du mot aux élèves. Pourquoi ne pas alors donner une liste de ces faux-amis anglais-français et veiller à ce que les apprenants la maîtrisent au lieu de chercher le sens contextuel des mots à tout moment. Par exemple l'une des épreuves de traduction anglais - français proposée à l'examen officiel du G.C.E O'Level contient cette notion de faux amis. Alors comment faire dans cette situation ? Est-ce toujours à l'enseignant d'expliquer le sens contextuel du mot ? Dans cette situation les élèves produiront toujours le contre sens et feront

face à la même difficulté. Alors, il faudrait simplement enseigner les faux-amis au lieu de procéder à l'explication contextuel à tout moment ce qui paraîtra à la longue redondante.

4.4.3 Vérification de l'hypothèse n°3

La troisième hypothèse se confirme d'autant plus que nous constatons à travers le tableau n°34 que bon nombre d'enseignants soit 100% déclarent que le livre au programme omet la notion de faux-amis ce qui pourrait engendrer certaines difficultés dans le processus de traduction car s'il n'y a pas d'explication sur les faux-amis, les apprenants ne pourront pas facilement les éviter. Bien que le livre au programme omette la notion de faux- amis, il est important de noter que le livre au programme n'est qu'un guide d'enseignement et cela ne veut pourtant pas dire que les enseignants doivent rester figer sur ce dernier. Les enseignants doivent être capables d'improviser certains cours hors programme en fonction des difficultés et des besoins des apprenants. C'est justement la raison pour laquelle la performance des apprenants sur le test de traduction est mauvaise dû au fait qu'ils n'ont reçu aucun enseignement sur ce dernier ; soit une majorité de 79,92% en Form 4 et en Form 5 une majorité de 68,61% a gravement mal traduit certains faux-amis que contenait le passage. Ceci va en droite ligne avec le conditionnement opérant de Skinner en ce sens que l'enseignant doit conditionner les apprenants de telle sorte qu'ils présentent les réponses attendues par l'enseignant. Ainsi, l'enseignant doit donc improviser des cours en fonction des besoins des apprenants afin que ces derniers puissent éviter les pièges du vocabulaire anglais.

4.4.4 Vérification de l'hypothèse n°4

L'exercice de traduction étant une évaluation de plusieurs activités, la quatrième hypothèse se confirme également en se sens que, les enseignants font beaucoup cet exercice en classe. Au tableau n° 30, soit 100% d'enseignants font cet exercice afin de détecter d'avantage les faux- amis. Par ailleurs, afin de palier à cet obstacle qui constitue une entrave majeure lors de l'exercice de traduction, les apprenants suggèrent lire un livre de faux-amis pour s'en sortir de cette situation.

Pour conclure, l'enquête menée nous a procuré des données que nous avons analysées et cette analyse nous a permis d'avoir des résultats en rapport avec notre étude. Nous avons ensuite interpréter ces résultats avant de passer à la vérification de l'hypothèse ; nous avons pu confirmer que les hypothèses émises sont exactes .Au regard de ces analyses et interprétations faites à l'égard des données collectées, dans la troisième partie, il sera donc question pour nous de présenter les perspectives didactiques en vue d'améliorer le processus enseignement apprentissage du Français Langue étrangère.

III. TROISIÈME PARTIE : PERSPECTIVES DIDACTIQUES

Nous proposons dans cette partie d'exposer à travers deux chapitres, de nouvelles orientations pour améliorer le processus d'enseignement/apprentissage du français et plus précisément de la notion des faux-amis en direction des apprenants du sous-système scolaire anglophone. Le cinquième chapitre porte sur la conception d'un dispositif plus efficient dans le processus E/A du français : l'approche traditionnelle. Dans le sixième chapitre, nous présentons les propositions didactiques accompagnées de la fiche didactique.

CHAPITRE 5 : APPROCHE TRADITIONNELLE POUR UNE DIDACTIQUE DES FAUX-AMIS

Ce chapitre met en exergue la méthode didactique la plus appropriée pour l'enseignement /apprentissage des faux-amis.

5.1 L'approche traditionnelle

En ce qui concerne l'enseignement apprentissage des faux-amis, qui s'inscrit dans le cadre de la didactique du français langue étrangère (FLE) et les faux-amis seraient mieux enseigner par cette méthode de grammaire-traduction.

5.1.1 L'origine de l'approche traditionnelle: des besoins

La méthodologie traditionnelle, appelée également méthodologie grammaire-traduction, est la plus vieille des méthodologies d'enseignement / apprentissage des langues étrangères. Née à la fin du XVIème siècle et initialement utilisée dans l'enseignement des langues dites "mortes" tels le grec, le latin, elle a pris sa place dans l'enseignement des langues modernes jusqu'au milieu du XXème siècle. L'objectif premier de cette méthodologie est la lecture, la compréhension et la traduction des textes littéraires (thèmes/versions) où l'apprenant applique les règles de grammaire qui lui a été enseigné de manière explicite en sa langue maternelle. La langue source reste la langue d'enseignement et occupe une fonction primordiale.

Avec la méthodologie traditionnelle, l'oral est relayé au second plan et la priorité est accordée à l'écriture. Cependant, elle ne donne pas accès à un véritable apprentissage de l'expression écrite puisque (Cornaire & Raymond, 1999 :4-5) :

« Les activités écrites proposées en classe de langue demeurent relativement limitées et consistent principalement en thèmes et versions. »

« Les exercices d'écriture portent sur des points de grammaire à faire acquérir aux apprenants (ordre des mots dans la phrase, élaboration d'une phrase simple, complexe, etc.) et proviennent d'exemples tirés » de textes littéraires lus et traduits. Ces textes au langage normatif sont considérés comme « le moyen le plus sûr de devenir un bon rédacteur ». Ces exercices ne créent « aucune situation où l'apprenant est appelé à faire un usage personnel de la langue écrite. » : la production écrite est artificielle et faite de stéréotypes.

Etant donné le faible niveau d'intégration didactique que présentait cette méthodologie, le professeur n'avait pas besoin de manuel, il pouvait en effet choisir lui-même les textes sans tenir vraiment compte de leurs difficultés grammaticales et lexicales. L'enseignant dominait entièrement la classe et détenait le savoir et l'autorité, il choisissait les textes et préparait les exercices, posait les questions et corrigeait les réponses. Ce pouvoir du savoir donna aux enseignants le titre de « Maître » ou de « Maîtresse ».

La langue utilisée en classe était la langue maternelle et l'interaction se faisait toujours en sens unique du professeur vers les élèves. L'erreur et l'hésitation étaient refusées et passibles de punition pour outrage à la langue.

Le vocabulaire était enseigné sous forme de listes de centaines de mots présentés hors contexte et que l'apprenant devait connaître par cœur. En effet, le sens des mots était appris à travers sa traduction en langue maternelle. La rigidité de ce système et ses résultats décevants ont contribué à sa disparition et à l'avènement d'autres théories plus attrayantes pour les élèves.

5.1.2 Lignes de force et de faiblesse de l'approche traditionnelle

La méthodologie traditionnelle a plusieurs avantages et désavantages. Même si que cette méthodologie était présente durant plusieurs siècles, elle n'a pas beaucoup changé. Quelques avantages de cette méthodologie sont en faisant beaucoup de mémorisation, les apprenants développent des capacités de rédaction. Donc, les apprenants sont meilleurs avec la production écrite. Un autre avantage est que les apprenants sont immergés dans la langue à l'aide de la littérature, où ils sont introduits plus en plus à la culture. D'un autre côté il y a des inconvénients aussi. Un des plus grands inconvénients est que pour la plupart cette méthodologie concentre sur la grammaire, le vocabulaire et l'écriture. En se concentrant attentivement sur la grammaire et le vocabulaire, les apprenants sont capables de les connaître par cœur, quoique c'est ennuyant de répéter la même chose plusieurs fois. Un autre désavantage est qu'ils ne font pas beaucoup de production orale Sauf pour lire de la littérature. Cela est un problème parce qu'ils apprennent beaucoup à propos de la grammaire, mais s'ils ne peuvent pas le mettre en application dans une manière efficace.

Conséquemment, ils n'auront pas une compréhension complète. Puren explique l'inconvénient de cette méthodologie en énonçant :

Cette inflation de l'enseignement théorique du latin écrit classique se fait aux dépens de l'apprentissage du latin parlé, comme la montre à l'époque la multiplication des plaintes concernant l'inefficacité pratique de cet enseignement. (Puren, 1988)

La méthodologie grammaire-traduction ne donne donc lieu à aucune réelle compétence tant pour l'écrit que pour l'oral. Par contre, elle est une méthodologie propice « à former de bons traducteurs de textes littéraires » (ibid, p.5).

5.1.3 Une finalité pour l'approche traditionnelle: mémoriser le vocabulaire

Finalement toutes ces caractéristiques convergent vers un but commun : de mémoriser le vocabulaire et le sens des mots dans le processus d'enseignement/apprentissage des faux-amis.

5.1.4 L'approche traditionnelle: une arme pour didactique des faux-amis.

En ce qui concerne l'enseignement apprentissage des faux-amis, qui s'inscrit dans la didactique du français langue étrangère (FLE) la méthode traditionnelle est appropriée pour l'enseignement de cette notion.

L'objectif premier de cette méthodologie est la lecture, la compréhension et la traduction des textes littéraires (thèmes/versions) où l'apprenant applique les règles de grammaire qui lui a été enseigné de manière explicite en sa langue maternelle. La langue source reste la langue d'enseignement et occupe une fonction primordiale. Notre travail cadre avec l'exercice de traduction et plus précisément le vocabulaire des faux-amis dans l'exercice de traduction anglais-français. Dans l'approche traditionnelle, le vocabulaire était enseigné sous forme de listes de centaines de mots présentés hors contexte et que l'apprenant devait connaître par cœur. En effet, le sens des mots était appris à travers sa traduction en langue maternelle. Dans l'apprentissage de la langue étrangère, la traduction peut aussi jouer un rôle très important puis que l'exercice de traduction vise à l'apprentissage linguistique d'une langue cible au plan écrit'. Grâce à cette méthode, les apprenants vont connaître le sens de certains termes dans la langue étrangère en se servant de leur langue maternelle et ceci facilitera le processus d'E/A des faux-amis.

5.2 Le behaviorisme

Le behaviorisme est né aux Etats-Unis et a dominé les recherches en psychologie durant la première moitié du XXème siècle. C'est J. B. Watson qui incarne le premier ce courant, avec un texte fondateur qu'il publie en 1913 et dans lequel il signifie que d'un point de vue behavioriste, la psychologie est une branche expérimentale purement objective des

sciences naturelles. Il ajoute que le but théorique du behaviorisme est la prédiction et le contrôle du comportement. La finalité du behaviorisme est d'orienter, de modifier le comportement des hommes pour qu'ils puissent réorganiser leur existence et surtout l'éducation de leurs enfants. Le behaviorisme se résume en deux théories à savoir : le conditionnement répondant de Pavlov et le conditionnement opérant de Skinner. Pour expliquer notre pour résoudre le problème posé.

5.2.1 Le conditionnement opérant de Skinner

Un conditionnement est l'ensemble des opérations par lesquelles on arrive à provoquer un nouveau comportement chez l'homme ou chez l'animal. C'est l'acquisition d'une nouvelle conduite à la suite d'un entraînement particulier. Mieux c'est la démarche par laquelle un individu essaie de s'adapter au monde extérieur, qui est changeant. Dans ce cas toute action doit être considérée comme le résultat d'un apprentissage antérieur dont l'individu aurait été des conséquences ou des bénéfices.

Le conditionnement opérant a été proposé par Burrhus Frédéric SKINNER, (1904-1990), psychologue américain, l'un des tenants de l'école behavioriste aux Etats- Unis. Il est de ceux qui pensent que le milieu dans lequel vit un individu a une influence sur la personnalité et empiète sur son « inné ». Pour Skinner, un mécanisme important dans le comportement humain trouve dans l'action des récompenses et des punitions. Par ailleurs, l'établissement d'un conditionnement opérant dépend de la motivation de l'état de besoin dans lequel se trouve le sujet.

Par rapport à notre sujet, nous disons que l'enseignement des faux-amis amènera les apprenants à éviter d'avantage les fausses traduction de certains mots et expressions dans la langue cible .En fait, si l'on avait édifié les apprenants sur cette notion, ils devraient faire d'avantage attention à ces pièges du vocabulaire anglais ;alors ,le conditionnement opérant apportera un changement dans le processus d'enseignement apprentissage des faux-amis et conduira sans doute à l'évitement de ce piège par les apprenants.

➤ Les principes du conditionnement opérant de Skinner

Après avoir posé les bases du conditionnement opérant, le behavioriste B.F. Skinner s'est attaché, dès les années 1960, à les appliquer notamment dans le domaine de l'éducation.

Selon Skinner, le but de l'enseignement est de susciter chez l'élève des formes nouvelles de comportement. Ainsi, toujours selon lui, enseigner n'est rien d'autre qu'arranger

les conditions de renforcement dans lesquelles les élèves apprennent. Cela a pour conséquence d'accélérer l'apparition des nouveaux comportements. Ce principe pédagogique est appelé enseignement programmé. L'enseignement programmé nécessite au préalable de fixer un objectif éducatif (le comportement souhaité) et de définir les étapes à suivre (la progression pédagogique) pour atteindre l'objectif visé.

En effet, les behavioristes considèrent l'erreur comme source de renforcement négatif et de démotivation.

➤ **Les outils éducatifs du behaviorisme skinnérien**

Skinner préconise l'utilisation d'outil respectant les critères suivants:

- Il doit permettre un échange continu entre l'élève et la discipline enseignée.
- Il doit présenter uniquement la partie de la discipline la plus proche des possibilités actuelle de l'élève et s'assurer que cette partie est bien apprise.
- Il doit permettre une progression qui s'accorde au rythme de l'élève.
- Il doit faire en sorte que l'élève soit actif par la production de réponse.
- Il doit renforcer l'élève en lui permettant de constater l'exactitude de sa réponse.

Au regard de l'approche traditionnelle et des principes du conditionnement opérant de Skinner, il convient de dire que ces deux éléments vont de paire en ce qui concerne le processus d'enseignement/apprentissage des faux-amis. Étant donné que le conditionnement opérant de Skinner prône l'apparition des nouveaux comportements, il est donc nécessaire d'enseigner les faux-amis à travers une liste dont les apprenants se contenteront de mémoriser afin d'éviter les fautes de contre-sens. Alors si la notion de faux-amis était au préalable enseignée sous forme de liste accompagnée de la traduction de chaque terme dans la langue anglaise, les apprenants commettraient moins ces fautes de contre-sens. L'enseignement des faux-amis implique alors comme réaction l'évitement de ces pièges du vocabulaire anglais.

5.3 Implications didactiques

L'approche traditionnelle que nous préconisons facilite l'enseignement-apprentissage des faux-amis et pour que cela puisse être effectif, il faudrait que les concernés du triangle pédagogique puissent également fournir des efforts.

5.3.1 L'environnement ministériel : concepteur de programme d'enseignement

Le travail que nous avons mené nous a permis d'affirmer que les apprenants du french du sous-système anglophone font face à une entrave qui ne les permet pas de bien s'exprimer à l'écrit tout comme à l'oral ceci du aux interférences. Pour une rémédiation efficace du fossé des faux-amis dans lequel se trouve les apprenants de la classe de Form 4 et 5, plusieurs solutions ont été proposées aux ministres en charge de l'éducation au Cameroun. C'est ainsi qu'à vous les ministres, nous vous suggérons d'organiser d'avantage les séminaires, colloques..... pour pouvoir sensibiliser les formateurs qui sont à votre charge sur l'importance capitale d'enseignement de la notion des faux-amis qui s'avèrent être important dans le l'exercice de traduction.

De ce fait, nous suggérons aux ministres et inspecteurs de veiller sur la méthode d'enseignement de la traduction chez les apprenants anglophones en général et les Form 4et 5 en particulier. Un accent devrait être posé sur le contenu des corpus de la rédaction .Est-ce que les mots, phrases, locutions, propositions voire même la syntaxe, les temps verbaux et donnés aux apprenants ont été enseignés ? Alors étant donné que la traduction est une évaluation de toutes les activités du français, un regard minutieux devrait être jeté sur les corpus et épreuves de traduction proposées aux examens officiels.

De même, nous suggérons aussi aux ministres et inspecteurs de bien vouloir édifier les formateurs éducatifs sur la complexité de l'exercice de traduction du au fait qu'une notion non enseignée pourrait être évaluée.

Conscient du fait que si ces recommandations à titre illustratif sont pris en compte, messieurs les ministres et inspecteurs, notre éducation nationale en profitera, la qualité du français sans usage des interférences sera améliorée et par ricochet une qualité de l'éducation meilleure.

5.3.2 Aux enseignants : un guide pour les apprenants

Il existe une maxime connue par bon nombre d'éducateurs, enseignants et personnes qui dit : « quand on cesse d'apprendre on doit cesser d'enseigner ».Ceci pour dire que bien que l'on soit dans la posture d'enseignant, un bon enseignant est celui là qui est toujours à la quête du savoir et ne reste pas figé sur ce qu'il connaît déjà mais cherche plutôt à accroître sa connaissance.

Alors, l'enseignant ne doit pas être figé sur sa fiche de progression ou le livre au programme mais devrait à tout moment modifier ce programme en fonction des besoins ou des difficultés que présentent ses apprenants.

S'agissant de la question des faux-amis dans l'exercice de traduction anglais-français, l'absence d'édification sur cette notion apparaît comme une entrave pour les élèves dans l'exercice de traduction. Pour cela, un bon enseignant devrait d'abord enseigner la notion des faux-amis aux apprenants avant de donner un corpus avec des faux-amis afin d'éviter les contre sens. Une fois cela fait, la traduction devient alors un peu facile si aussi certaines notions de grammaire, conjugaison, orthographe vocabulaire etc. ont été bien enseignées.

En un mot, nous suggérons donc, aux enseignants d'utiliser la fiche de progression et le livre au programme comme un guide surtout d'improviser certains cours en fonction des besoins et difficultés des apprenants.

5.3.3- Aux élèves : les concernés

En ce qui concerne nos jeunes élèves, nous leur dirons que l'enseignant n'est pas le maître du savoir car ils apprennent de l'enseignant et ce dernier apprend aussi d'eux. Pour cela, il faut être assez conscient pour :

✓ Faire beaucoup des exercices de traduction avec les frères, camarades ou enseignants afin de détecter certaines fautes ou mots qui reviennent dans les corpus. Ainsi, l'un de vous pourrait par exemple identifier qu'on ne traduit pas tel « a coin » par « un coin » mais plutôt par « une pièce de monnaie » parce que ce n'est pas son sens bien qu'il ressemble à « a coin » mot anglais du point de vue de la prononciation.

✓ Utiliser des dictionnaires unilingues et bilingues pour être sûr du sens des mots que l'on a attribué.

✓ se rapprocher des enseignants lorsqu'il ya des doutes ou des incertitudes.

CHAPITRE 6 : PROPOSITIONS DIDACTIQUES

Une telle étude s'inscrit dans une perspective salubre pour les tenants et les aboutissants de l'éducation. C'est sans doute ce qui justifie la quintessence de notre travail ; la raison d'être de ce chapitre qui se veut être un chapelet de doléances à mettre en place pour que la qualité de l'éducation au Cameroun soit toujours en permanente progression. Nos doléances s'adresseront à tous les responsables de l'éducation ayant en tête de l'échelle le ministère chargé de l'éducation et au bas de l'échelle les apprenants.

6.1 Propositions didactiques

Il sera question pour nous de présenter de manière sommaire un ensemble de facteurs à mettre en œuvre pour réduire de manière significative les fautes de contre-sens faites par les apprenants de français ceci du à la non maîtrise des équivalents de certains termes anglais en français. Ainsi, nos propositions vont de l'insertion de cette pratique dans les activités de classe au réaménagement des programmes.

6.1.1 De l'insertion de la notion de faux-amis dans les pratiques de classe

. Tout au long de notre devoir, nous avons présenté l'importance de l'enseignement de la notion des faux-amis dans le sous-système anglophone afin d'éviter les contre sens lors de l'exercice de traduction. Pour ce faire l'enseignant devrait utiliser la méthode communicative afin que l'élève puisse également intervenir dans le processus d'enseignement apprentissage et surtout se sentir concerner.

6.1.2 De la pratique de la traduction

La langue française regorge en son sein plusieurs activités parmi lesquelles la conjugaison, la grammaire, la traduction, le vocabulaire etc. Parlant de la traduction, il s'agit d'un exercice assez complexe qui nécessite la maîtrise des autres activités que nous avons cité plus haut. Étant donné que la traduction est une évaluation de toutes ces activités. Notre étude nous a permis de rendre compte du fait que les apprenants font fréquemment de l'exercice de traduction en classe donc deux fois par semaine. Alors si cet exercice est fréquemment fait en classe, il serait donc judicieux pour les enseignants d'évaluer donc uniquement ce qui a été enseigné ; alors il ne faudra pas évaluer sur les faux-amis ou alors enseigner d'abord les faux-amis avant d'évaluer. Ceci étant, le texte proposé pour la traduction doit refléter le niveau des apprenants et contenir les notions précédemment enseignées.

6.2 FICHE DE PRÉPARATION D'UNE LEÇON SUR LES FAUX -AMIS

Enseignant : Magoua Salomé

Classe : Form 4 et Form 5

Effectif : 39 et 51

Date : mercredi, 06 avril 2016

Durée : 50 minutes

Temps : 10h30-11h20

Matière : Français

Activité : vocabulaire

Titre de la leçon : quelques faux-amis

Objectif pédagogique opérationnel : soit un corpus conçu par l'enseignant et comportant quelques exemples de faux-amis, après lecture et manipulation du corpus par les apprenants, chaque élève doit être capable de relier chaque mot par son véritable équivalent.

Pré-requis : chaque élève est déjà capable de citer quelques mots en anglais et donner leur équivalent en français.

Supports didactiques : le tableau noir, la craie, le torchon, le papier bistol

Références : KOESSLER, Maxime et DEROCQUIGNY, Jules (1928) : *Les Faux- amis ou les trahisons du vocabulaire bilingue*, Paris : Vuibert

ETAPES	DUREE	CONTENU	ACTIVITE DE L'ENSEIGNANT	ACTIVITE DE L'APPRE NANT	RATIONALITE												
INTRODUCTION	5MINUTES	<p>Citez quelques mots en anglais que vous connaissez puis donnez son équivalent.</p> <table border="1" data-bbox="660 550 936 1220"> <tbody> <tr> <td>Anglais</td> <td>Français</td> </tr> <tr> <td>A book</td> <td>Un livre</td> </tr> <tr> <td>An orange</td> <td>Une orange</td> </tr> <tr> <td>Love</td> <td>L'amour</td> </tr> <tr> <td>students</td> <td>Les élèves</td> </tr> <tr> <td>parents</td> <td>Les parents</td> </tr> </tbody> </table>	Anglais	Français	A book	Un livre	An orange	Une orange	Love	L'amour	students	Les élèves	parents	Les parents	Le professeur pose quelques questions aux élèves	Les apprenants répondent aux questions posées par l'enseignant	Pour vérifier le pré-requis
Anglais	Français																
A book	Un livre																
An orange	Une orange																
Love	L'amour																
students	Les élèves																
parents	Les parents																

PRESENTATION	5 MINUTES	<p>Last here when we were in form 4 my friend was always studying at the library. Unfortunately, she did not pass at the end because she did not have all her notes. Effectively her failure separates us.</p> <p>Lisez le texte au tableau</p> <p>Copiez-le dans vos cahiers.</p>	Il écrit le corpus au tableau	Les élèves le lise puis le recopie dans leur cahier avant la manipulation.	Pour préparer les apprenants à la leçon d'aujourd'hui
MANIPULATION	15 MINUTES	<p>Lisez les mots en gras de ce texte.</p> <p>Library, notes et Effectively.</p> <p>Quelle est la nature de ces mots ?</p> <p>Il y a les noms et l'adverbe</p> <p>Est-ce que vous pouvez donner l'équivalent de chaque mot ?</p> <p>Oui,</p> <p>Library</p> <p>Notes</p>	Pose les questions orales et demande aux apprenants de répondre.	Ils répondent oralement aux questions.	Pour préparer les apprenants à la nouvelle leçon.

Effectively

Comment appelle t'on ces mots en français ?

Les faux-amis

C'est quoi un faux-amis ? ce sont des mots qui se ressemblent du point de vue de la prononciation mais n'ont pas de même sens.

Résumé :

Les faux-amis sont des homophones à sens contraire. Il s'agit de deux mots de deux langues différentes qui ont presque la même prononciation mais de sens contraires. Il existe plusieurs catégories de faux amis mais nous allons étudier les noms et les adverbés.

1-Les noms et verbes

français	anglais	français	Anglais
injurier	To abuse	Blesser dans l'accident	To injure

Ecrit le résumé du cours au tableau.

Copie le résumé du cours au tableau.

Pour mettre les apprenants de prendre les cours dans leurs cahiers et de les lire à la

		Assisté à	To attend	Prendre part	To assist			maison.
		figure	A face	Un nombre ,un chiffre	A figure			
		personnage	character	caractère	Nature			
		exemplaire	copie	copie	reproduction			
		essence	petrol	pétrole	Petroleum			
		Voyage	journey	journée	Day			
		Fournir	To supply	supplier	To implore			
		recommencer	To resume	résumer	To sum up			
FIXATION	15 MINUTES	Traduisez le passage ci-dessous en Français A journey that I will never forget				Met le texte au tableau	Ils font l'exercice dans le cahier	Pour vérifier si la leçon a été bien comprise par les

		Last week, together with my parents we travelled to Douala for an excursion but when we arrived at the bus station there was no bus.			apprenants.
ÉVALUATION	10 MINUTES	Faites correspondre à l'aide d'une flèche chaque mot à son équivalent. A coin une figure A Figure une cave A cellar du pain A grave la douleur Pain un coin A corner une grotte A face une tombe Bread un chiffre A cave une pièce de monnaie Devoir : à la chercher cinq noms anglais et français qui	Met l'exercice au tableau et donne l'instruction aux apprenants de faire l'exercice dans leurs cahiers. Marche entre les bancs.	Ils suivent les instructions et font l'exercice dans leurs cahiers.	Pour vérifier si la leçon a été bien comprise par les apprenants. Pour vérifier que les apprenants font

		<p>sont des faux amis et donner leur véritable équivalent.</p>	<p>Corrige le cahier de quelques élèves.</p> <p>Met le devoir au tableau.</p>	<p>Prennent le devoir dans leur cahier</p>	<p>effectivement le devoir.</p> <p>Pour les permettre de réviser à la maison.</p>
--	--	--	---	--	---

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre recherche qui avait pour thème “ **la question des faux-amis dans l’exercice de traduction chez les apprenants Form 4 et 5 du Lycée Bilingue d’Application de Yaoundé**”, il a été question pour nous d’amener les apprenants à avoir une maîtrise parfaite de la langue française et surtout d’éviter les pièges des faux-amis afin de ne pas produire une traduction pleine de contre-sens d’où les faux-amis. Ceci étant une entrave dans l’exercice de traduction chez les apprenants du sous-système anglophone. Nous sommes partie du constat selon lequel les élèves en classe de Form 4 et 5 ont tendance à faire des transferts de certains mots anglais par des mots qui se ressemblent dans la langue française lors des exercices de traduction d’où le phénomène d’interférence et plus précisément de transfert négatif. Alors ceci étant dû au fait que les élèves n’ont pas effectivement reçu des enseignements sur les faux-amis qui s’avère être une leçon importante afin que la traduction puisse être faite avec toute la fidélité du texte de départ.

Pour mener à bien notre analyse, nous avons subdivisé notre travail en trois parties de deux chapitres chacune. La première partie avait pour titre “les généralités théoriques et insertion du sujet”. Dans cette partie, nous avons clarifié de manière succincte tous les concepts clés de notre sujet à savoir : les faux-amis, la traduction, la didactique et la langue. Après la présentation de ces concepts clés, nous avons présenté la place et l’enseignement du français dans le sous-système anglophone ; comme nous nous intéressons respectivement à la classe préparatoire au GCE et la classe au GCE une attention a été aussi mise sur les objectifs assignés à l’enseignement du français dans ce sous cycle et dans ce niveau particulier. Cette mise au point conceptuelle permet d’avoir une idée claire de notre sujet et surtout de mieux et facilement le comprendre.

Dans le but d’avoir des réponses palpables et quantitatives, nous avons présenté dans la deuxième partie” analyse des données collectées, interprétation des résultats et vérification des hypothèses’, plus précisément dans le deuxième chapitre intitulé “méthodologie et technique de collecte des données”, nous avons présenté de près notre population d’étude. Pour mieux développer ce sujet il a été nécessaire pour nous de faire une collecte des données à travers une interview adressé aux enseignants du LBA, le questionnaire adressé aux apprenants de Form 4 et 5, un test de traduction et nous avons achevé cette collecte des données par l’analyse de quelques épreuves proposées au MOCK GCE. Mais avant cette phase d’enquête et plus précisément de questionnaire et d’interview, nous avons d’abord pris

la peine d'analyser la fiche de progression pédagogique de ces deux classes pour nous rendre compte de ce qui est prévu pour les deux classes en matière de vocabulaire de manière particulière. L'observation ont été fait sous forme de constat. Il a fallu pour la suite que nous passions à la phase d'observation des cours de traduction ; ceci consistait à voir si la manière de faire la traduction et en général et par ricochet aborder la notion de faux-amis était bien appropriée.

L'analyse des données collectées nous a permis de présenter sous forme tabulaire et surtout chiffrée les résultats statistiques obtenus afin de faciliter la compréhension et la visibilité des résultats obtenus. Ainsi, ces chiffres représentent les réponses fournies par rapport à chaque question. L'interprétation des résultats nous a permis de valider quelques hypothèses de départ comme celles en rapport avec l'enseignement des faux-amis dans le sous-système anglophone ; celles en rapport avec le véritable problème des apprenants en vocabulaire lié à l'exercice de traduction. à cet effet les apprenants ont affirmé avec certitude qu'ils avaient besoin de la notion des faux- amis pour éviter les pièges du vocabulaire anglais c'est-à-dire de commettre les contre-sens lors des exercices de traduction d'où la mise au point de certains procédés afin d'améliorer l'E/A des faux-amis. Ceci à travers le tableau 26, en Form 5, 83,39 tandis qu'en Form 92,30 % pensent qu'il est nécessaire d'enseigner les faux-amis; de même le tableau 25 en Form 4 ; 38,46% et 33,33% affirment qu'il est nécessaire de lire un livre sur cette notion de faux-amis afin d'éviter les pièges mors de la traduction.

La problématique soulevée plus haut, nous pouvons dire que le fait que les apprenants du sous-système anglophone tombent dans le piège des faux-amis est dû au fait qu'ils transfèrent certains mots en anglais en français car ces termes se ressemblent du point de vue lexicologique, sémantique et phonétique. À cause de la maîtrise incomplète du système de la *langue in fieri*, l'élève emploie les mots de la *langue in esse* ou la langue qu'il a antérieurement appris pour s'exprimer dans la langue qu'il apprend, ceci est confirmée par les tableaux 21 et 23 montrent que les exercices sur les faux-amis constituent une difficulté pour ces derniers car ils ne connaissent pas l'équivalent de chaque terme dans la langue française ou vice versa .En Form IV, 20 élèves sur 39 ont eu une note inférieure à 5 sur 10 en ce qui concerne le premier exercice. Aussi, pour le troisième exercice, 48,73% ont eu une note inférieure à 3 sur 6 sur le dernier exercice. Tandis que en Form V, le tableau 21 montre que 65,7% ont eu une note inférieure à 5 sur 10 et le tableau 23 montre que 70,57% ont eu une note inférieure à 3 sur 6 .Egalement les tableaux 37 et 38 montrent que le test qui a été assigné

aux apprenants n'a pas été bien traduis car une majorité de 79,92% en Form 4 a commis des fautes de faux-amis tandis que en Form 5 une majorité de 68,61% a aussi fait des fautes de faux-amis. Ceci étant, ils s'attardent le plus souvent aux mots qui se ressemblent du point de vue du son et puis, ils donnent un faux équivalent ce qui donne naissance à un contre sens. Surtout lorsque qu'on ne leur a pas enseigné cette nouvelle leçon et aussi que le livre au programme omet cette leçon ; ceci s'avère alors être une entrave pour les apprenants d'éviter ces pièges lors de la traduction.

Face à ces difficultés dont les apprenants de Form 4 et 5 font face, il est judicieux pour nous d'aider nos cadets en ce qui concerne les fautes de traduction commises d'où les faux-amis. Notre travail apporte alors une lumière à cette zone d'ombre au biais du conditionnement opérant de Skinner et de l'approche traditionnelle L'ultime partie soit la troisième intitulé " perspectives didactiques" est venue clore ce travail de recherche. Ici, nous avons dans opté pour l'approche traditionnelle pour une didactique des faux-amis car cette approche grammaire-traduction permet aux apprenants de mémoriser le vocabulaire d'une langue c'est-à-dire que certains mots de la langue étrangère dont le sens est indiqué dans la langue maternelle comme notre travail de recherche se situe dans le cadre de la traduction anglais-français, pour réussir à l'enseignement des faux-amis ,l'enseignant doit alors présenter dans une colonne les mots de la langue française, qui est pour eux la langue étrangère et dans la seconde colonne le traduction de ces mots dans la langue anglaise ,qui est leur langue maternelle et ceci est perceptible à travers la fiche de l'enseignement des faux-amis pour la classe de Form 4 et Form 5 que nous avons proposée. Cette fiche contient un texte de traduction en relation en relation avec les faux-amis. Cette fiche didactique a été conçue dans le but d'améliorer le processus E/A des faux-amis.

.Ceci corrobore en droite ligne avec la théorie du conditionnement opérant de Skinner qui consiste à modifier le comportement à l'aide d'un stimulus. Alors si la notion de faux-amis était au préalable enseignée sous forme de liste accompagnée de la traduction de chaque terme dans la langue anglaise, les apprenants commettraient moins ces fautes de contre-sens. L'enseignement des faux-amis implique alors comme réaction l'évitement de ces pièges du vocabulaire anglais. Dans les jours à venir, cette approche que nous préconisons pourrait être échangée par la nouvelle approche par les compétences ou même l'approche communicative dès lors qu'elle sera applicable dans nos classes mentionnées plus haut. Pour que cette approche traditionnelle soit efficace pour l'enseignement des faux-amis, il faut que les différents pôles du triangle didactique puissent être concernés. Quant aux enseignants, il est

souhaité qu'ils ne doivent pas être figés sur sa fiche de progression ou le livre au programme mais devrait à tout moment modifier ce programme en fonction des besoins ou des difficultés que présentent ses apprenants. S'agissant de la question des faux-amis dans l'exercice de traduction anglais-français, l'absence d'édification sur cette notion apparaît comme une entrave pour les élèves dans l'exercice de traduction. Pour cela, un bon enseignant devrait d'abord enseigner la notion des faux-amis aux apprenants avant de donner un corpus avec des faux-amis afin d'éviter les contre sens. Une fois cela fait, la traduction devient alors un peu facile si aussi certaines notions de grammaire, conjugaison, orthographe vocabulaire etc. ont été bien enseignées. En un mot, nous suggérons donc, aux enseignants d'utiliser la fiche de progression et le livre au programme comme un guide surtout d'improviser certains cours en fonction des besoins et difficultés des apprenants. Par ailleurs, nos suggestions sont allées à l'endroit des apprenants qui doivent désormais faire beaucoup des exercices de traduction avec les frères, camarades ou enseignants afin de détecter certaines fautes ou mots qui reviennent dans les corpus et surtout de mémoriser certains mots en français accompagnés de leur sens dans la langue anglaise.

Étant donné que notre apport présenté plus haut concerne plus l'écrit et exclue totalement l'oral, une fois que ces apprenants auront acquis cette notion des faux-amis ; il faudra également éviter ces pièges sur le plan oral lors des interactions et des échanges avec les camarades ou la société. À cet effet, l'approche communicative ou l'APC a le mérite de promouvoir le développement des compétences précises chez les apprenants et surtout ceux en classe préparatoire du GCE et ceux en classe du GCE. Cette nouvelle approche sera aussi bénéfique pour l'enseignement des autres activités du français. Alors la performance orale de cette notion de faux-amis ne serait-elle pas mieux avec la nouvelle approche par les compétences (APC) ou l'approche communicative?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- OUVRAGES GENERAUX

- 1- AKTOUF Omar (1987) : *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, Québec, PUQ
- 2- BAILLY, Danielle (1998b) : *Les mots de la didactique des langues, le cas de l'anglais*. Gap : Ophrys
- 3- BALLARD, Michel (1999) : *Les Faux -amis*, Paris, Ellipses
- 4- BELINGA BESSALA Simon (2005) : *Didactique et professionnalisation des enseignants*, Yaoundé : édition Clé
- 5- BOUCHARD, Robert (1994) : « Profils, profils... pour une conception cinétique des profils d' 'acquérant' ». In *Les profils d'apprenants*, POCHARD Jean.-Charles. (éd.) Saint-Étienne : Presses Universitaires de Saint-Étienne
- 6- CANTERA, Jesús (1998) : *Diccionario francés-español de falsos amigos*, Universidad de Alicante
- 7- CHUQUET, Hélène et Paillard, Michel (1989) : *Approche linguistique des problèmes des traductions*, Paris : Orphys
- 8- COLIGNON, Jean Pierre, Berthier, Pierre-Valentin (1985) : *Lexique des « Faux- amis »*, Paris : Hatier, Coll. Profil Formation
- 9- CORNAIRE, Claudette et RAYMOND Patricia (1999) : *La production écrite*, Paris: Clé internationale
- 10- CUQ, Jean –Pierre (1991) : *Le Français langue seconde. Origines d'une notion et implications didactiques*, Paris :Hachette
- 11- DE SAUSSURE, Ferdinand (1972) : Le « Cours de la linguistique générale », Paris : Payot
- 12- DE SAUSSURE, Ferdinand cité par Hagege Claude (2002) : *Halte à la mort des langues*, Paris : Odile Jacob
- 13- DEROY, Louis (1956) : *Les Belles lettres, L'emprunt linguistique*, Paris :Hatier
- 14- ECO, Umberto (2007) : *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris : Grasset

- 15- GALLAGHER, John (2009) : *Grammaire et traduction*, dans *Traductologie et enseignement de la traduction à l'Université*. Études réunies par Michel Ballard, Artois : Artois Presses Université
- 16- GENETTE, Gérard (1982) : *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris : Seuil
- 17- GOODMAN, Nelson (1992) : *Manière de faire des mondes*, Paris : Gallimard
- 18- HEWSON, Lance (2007) : *Entre désir et contrainte*. dans *La traduction dans tous ses états*, Études réunies par WECKSTEEN Corinne et EL KALADI Ahmed, Artois : Artois Presses Université
- 19- HOUSSAYE, Jean (2000) : *Le Triangle pédagogique. Théoriques et pratiques de l'éducation scolaire*, Paris : Berne
- 20- KOESSLER, Maxime (1975) : *Les Faux- amis des vocabulaires anglais et américains*, Paris : Vuibert
- 21- KOESSLER, Maxime et DEROCQUIGNY, Jules (1928) : *Les Faux- amis ou les trahisons du vocabulaire bilingue*, Paris : Vuibert
- 22- KRASHEN, Stephen (1981): *Second Language Acquisition and Second Language Learning*, New York, : Perganon
- 23- LADMIRAL, Jean René (1994) *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Payot
- 24- MAILLOT, Jean (1997) : *La Traducion Cientifica y tecnica* , version espagnole de Julia Sevilla MUNOZ, Madrid : Gredos
- 25- MARTINET, André (1950) : *Grammaire et psychologie*, Paris : PUF
- 26- MARTINEZ, Pierre (1996) : *La didactique des langues étrangères*. Paris : PUF. Collection « Que sais-je? »
- 27- MOUNIN, Georges (1963) : *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard
- 28- RABOULLET, André (1971) : *Guide pédagogique pour le professeur de français langue seconde* : Hachette
- 29- TSAFACK, Gilbert (2003) : *Comprendre les sciences de l'éducation*, Yaoundé :Harmattan
- 30- ULLMANN, Stephen (1925) : *Précis de sémantique*, Berne : A.Francke
- 31- VESLOT, Henri et Banchet, Jules (1957) : *Les Traquenards de la version anglaise*, Paris : Classiques Hachette

32- VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean (1971) : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris :Marcel Didier

II- ARTICLES ET REVUES THEORIQUES

- 1- ALIC, Liliana (2011) : « Les faux-amis et la traduction, bulletin of Translviana University of Brasov »,Vol.4(53) n°2-disponible sur l'URL : Webbut.Unit bv .ro/BU2011/Series /20IV, /BULLETIN,/20IV/g-17-Alic, pdf du 25/02/2015 à 15h30
- 2- ANGREY, Francis Unimna (2009) : *La Revue des Etudes Francophones de Calabar*, Nigeria, University of Calabar, n°1, vol.9
- 3- BALDINGER, Kurt (1964) : « Sémasiologie et onomasiologie » in *Revue de Linguistique Romane*, n°28
- 4- BESSE, Henri (1987) : « Langue maternelle, seconde,étrangère ». In *Le français aujourd'hui*
- 5- BILOA, Edmond et FONKOUA, Paul (2010) : « Imaginaires linguistiques et ou représentations du français et des langues identitaires autochtones du Cameroun », *Ethnologue*
- 6- COURTILLON, Janine (1984) : « La Notion de progrès appliquée à l'enseignement de la civilisation » Hachette, Larousse
- 7- DURDUREAU, Iona (2008) : « Traduction et typologie des textes pour une définition de la traduction « correcte »
- 8- ECHU, Georges (1999.) : « Historique du bilinguisme officiel au Cameroun » in MENDO ZE, Gervais « Le français langue africaine, enjeux et atouts pour la francophonie », Paris : Publisud
- 9- MBONDJI MOUELLE, Marie-Madeleine (1999) : « Statut du français en milieu scolaire anglophone au Cameroun »
- 10- MBONDJI MOUELLE, Marie-Madeleine (2005) : « La place du français chez les résidents anglophones en milieu urbain francophone au Cameroun » in *Dialogues et Cultures* N°50
- 11- MBONDJI MOUELLE, Marie-Madeleine (2007) : « Bilinguisme officiel et didactique du français dans le secondaire du sous système éducatif anglophone

- du Cameroun », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, n°6, vol., nouvelle série
- 12- MENDO ZE, Gervais (2004) : « Qu'est-ce qu'être bilingue et qu'est-ce que le bilinguisme ? » in *Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales (RIALSS)*, n 1, Vol, PUY
- 13- MIKO, Marianne (1985) : « Remarques sur la notion des faux-amis », in *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eotvos Nominatae, Sectio Linguistica, Tomus XIII, Budapest*
- 14- ODOH, (2009) : *La Revue des Etudes Francophones de Calabar : la traduction pédagogique : la didactique des faux-amis*, Nigeria, University of Calabar, n°1, vol.9
- 15- SPROVÁ, Milena, (1995) : « La traduction, confrontation de deux expériences cognitives ». In *Intellectica*, vol. 1, no 20,

III- TEXTES OFFICIELS

MINEDUC/SG/ESG (1997) : sous-section du bilinguisme, programme de français en classe anglophone des établissements d'enseignements secondaires général, Yaoundé

IV- DICTIONNAIRES

- 1- GALISSON, Robert et COSTE, Daniel (1976) : *Le Dictionnaire de didactique des langues*
- 2- DARTIER, Jean François (2004) : *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris : Ed. Sciences humaines
- 3- NEVEU, Franck (2004) : *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand, Colin
- 4- *Dictionnaire Littré*
- 5- MOUNIN Georges (1999) : *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : Quadriga PUF, 2e éd.

V- THESES ET MEMOIRES

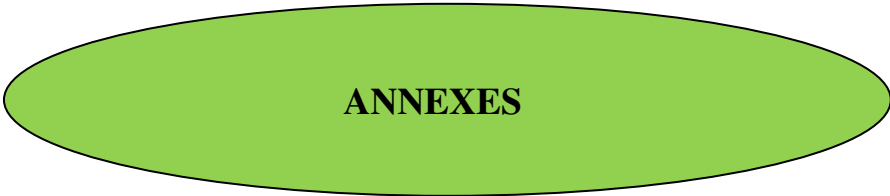
- 1- BESSEM MBIATEM, Maybelle (2006): *The use of the English preposition and conjunction : a case study of the F5 students in CSE Etoug-Ebé and LBA of Yaoundé*, Yaoundé November
- 2- FILHO, Valdemar Ribeiro (1980): *Classroom procedures for false cognates*, Curitiba
- 3- VERGEER, Tessa (2013): *L'influence des faux-amis sur l'apprentissage du vocabulaire*, Université d'Utrecht

VI- OUVRAGES METHODOLOGIQUES

- 1- FRAGNIERE, Jean- Pierre (1996) : *Comment réussir un mémoire*, Paris : Dunod
- 2- GUIDERE, Mathieu (2004) : *Méthodologie de la recherche*, Paris : Ellipses
- 3- KALIKA, Michel (2008) : *Le Mémoire de master*, Paris : Dunod
- 4- LANI- BAYLE, Martine (1999) : *Ecrire une recherche, mémoire ou thèse*, Lyon : Chronique Sociale
- 5- ROMELAR, Pierre., KALIKA Michel (2007): *Comment réussir sa thèse?*, Paris :Dunod

VII- SITOGRAPHIE

- 1- [URL:/https://www.ier.letras.up.pt/uploads/ficheras/9808](https://www.ier.letras.up.pt/uploads/ficheras/9808) .du 25/08/2015 à 8h15
- 2- <https://www.lyceethuriafbantsantsa.e-monsite.com>. Du 25/08/2015 à 8h30
- 3- URL Cief.elte.hu/sites/default/files/03 Kiss.pdf le 25/02/2015 à 15h15
- 4- <http://m.wikipedia.org/browse.php?u=Oi8vd3d3LmXpbnRlcm5hdXR1LmNvbS9kaw9ubmFpcmUvZnlvZGVmaW5pdGlvb3R1aGVvcmlLw%3D%3D&b=>
- 5- <http://carnets2psycho.net/theorie/histoire17.html>



ANNEXES

Annexe 1 : Interview adressée aux enseignants

Annexe2 :Questionnaire adressé aux élèves

Annexe 3 : Quelques épreuves de traduction proposées au GCE O'LEVEL

Annexe 4: Un test de traduction

Annexe 5 :Copie de quelques apprenants après la traduction

Annexe6:Un CD du mémoire

L'INTERVIEW POUR LES ENSEIGNANTS DES CLASSES DE FORM 4 ET FORM 5 DU LYCÉE BILINGUE D'APPLICATION DE YAOUNDÉ.

Ce questionnaire vous est adressé dans le cadre de la recherche que nous effectuons en vue de la finalisation de notre mémoire de fin de formation à l'École Normale Supérieure de Yaoundé, sur le thème : « **la question de faux -amis dans l'exercice de traduction chez les apprenants en classe de Form 4 et Form5 du lycée bilingue d'application de Yaoundé** ». Nous vous prions de répondre à ce questionnaire avec sincérité et objectivité afin de contribuer à la scientificité de ce travail. Nous vous assurons sur la stricte confidentialité de vos réponses et point de vue.

I- Identification de l'enseignant

1- Age :

2- Sexe : masculin

féminin

3- Région d'origine

4- Grade le plus élevé :

5- Quelle classe enseignez- vous ? form4 form 5 autres.....

6- Depuis combien d'année avez-vous enseigné français aux anglophones ?.....

7- Quelles méthodes utilisez-vous enseigner français aux anglophones ?

- La méthode directe
- La méthode audio
- Aucune méthode
- Méthode de traduction

8- Quels types d'exercices faites-vous ?

- Oraux
- Ecrits.....
- Oraux-écrits
- Autres.....Donnez-vous souvent des exercices de traduction à vos élèves ?

Oui

non

II- Ciblage du contexte

1- Quel problème majeur avez-vous réalisé avec vos élèves lors des exercices de traduction orales comme écrites?

- Il ne respecte pas la ponctuation.

- Ils ne peuvent pas construire des phrases grammaticales et correctes.
- Ils confondent la signification de certains termes.

2- Suivez- vous toujours ce qui est établi dans votre programme ?

Oui non

3- Instaurez-vous souvent des cours hors programme ?

Oui non

4- Le livre au programme présente-t-il une leçon sur la notion de faux-amis ?

Oui non je ne sais pas

5- Quels commentaires pouvez-vous faire de ce livre qui omet la notion de faux-amis ?.....

.....

6- Avez –vous déjà fait une leçon sur cette notion ?

Oui non pas encore

7- Comment procédez-vous pour enseigner sur cette notion de faux-amis.....

.....

.....

8- Quel(s) document(s) ou livre vous a permis de faire cette notion ?.....

.....

9- Comment procédez-vous pour éviter les faux –amis ?.....

.....

.....

10- Qu’entend-on par faux-amis ?.....

.....

.....

III- Essai de Solutions

1-Evitez –vous les faux amis ?.....

2-Qu’avez- vous fait pour remédier à ce problème ?.....

.....

3- Que faut –il donc faire ? lire le dictionnaire ? lire un livre de faux-amis ?

Autres.....

4- Pensez-vous que l’introduction d’un livre contenant cette notion de faux-ami facilitera le problème de faux-amis chez les apprenants ? Si oui, comment ?.....

QUESTIONNAIRE POUR LES ÉLÈVES DES CLASSES DE FORM 4 ET FORM 5 DU LYCEE BILINGUE D'APPLICATION DE YAOUNDE.

Ce questionnaire vous est adressé dans le cadre de la recherche que nous effectuons en vue de la finalisation de notre mémoire de fin de formation à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, sur le thème : « **la question des faux-amis dans l'exercice de traduction chez les apprenants en classe de Form 4 et Form5 du lycée bilingue d'application de Yaoundé** ». Nous vous prions de répondre à ce questionnaire avec sincérité et objectivité afin de contribuer à la scientificité de ce travail. Nous vous assurons sur la stricte confidentialité de vos réponses et point de vue

I- IDENTIFICATION DU REpondant

1- Age :

2- Sexe : masculin féminin

3- Classe : form 4 Form 5

4- Vous vivez : seul famille ami

Autres.....

5- Quel type d'émission suivez-vous ?.....

6- Lisez-vous souvent à la maison ? Oui non

Quoi ?.....

7- Quelle langue parlez- vous à la maison ?

- Anglais : jamais rarement fréquemment tous les jours
- Français: jamais rarement fréquemment tous les jours
- Pidgin-English : jamais rarement fréquemment tous les jours
- Camfran-anglais : jamais rarement fréquemment tous les jours

8- Quelle langue parlez-vous le plus à la maison? avec qui ? cochez la réponse.

- Anglais avec : frères sœurs parents autres.....
- Français avec : frères sœurs parents autres.....
- Pidgin-english : frères sœurs parents autres.....

- Camfran-anglais : frères sœurs parents autres.....

- 9- Faites-vous souvent des rédactions corrigées à la maison ? Oui non
 Avec qui ? Parents répétiteurs frères
 autres.....

II- CIBLAGE DU CONTEXTE

- 1- Faites-vous souvent des exercices écrits en classe ? oui non
- 2- Faites –vous de la traduction de l’anglais vers le français ?
 Oui non
 Si oui, combien de fois ?.....
- 3- Qu’est ce qui vous dérange le plus en traduction ? la ponctuation le sens
 certains homophones
- 4- Rencontrez-vous souvent les difficultés dans la traduction de certains mots ?
 Oui non
- 5- Avez- vous déjà entendu parler des faux -amis en traduction ?
 Oui non.
- 6- Intéressez-vous aux faux –amis ? oui non
 Pourquoi ?.....
- 7- Les faux-amis vous ont –ils déjà portés préjudice ? oui non
 Si oui, à quelle occasion ?.....
- 8- Quand on rend les devoirs à l’école est –ce qu’il vous est arrivé d’être victime de
 l’emploi des faux-amis ? oui non
- 9- Avez- vous déjà cherché à connaître ce que c’est que les faux amis ?
 Oui non
- 10- Votre enseignant vous a-t-il déjà enseigné sur les faux amis en traduction ?
 Oui non
- 11- Quand dit-on que deux mots sont des faux-amis ?
- Quand ils sont des homophones de même sens.
 - Quand ils sont des synonymes.
 - Quand ils sont des homographes.
 - Quand ils sont des homophones de sens différents.

12- Pourquoi « faux-amis » mais non « vrai-amis » ?

- Parce qu'ils ont un sens différents.
- Parce qu'ils n'ont pas la même orthographe.
- Parce qu'ils ne sont pas de la même classe grammaticale.
- Parce qu'ils se ressemblent.

III-EXERCICES SUR LA MAITRISE DU CONCEPT

1- Faites correspondre à l'aide d'une flèche chaque mot à son sens.

- | | |
|-------------|-------------------------|
| 1- A coin | a- une figure |
| 2- A figure | b- une cave |
| 3- A cellar | c- du pain |
| 4- A grave | d- la douleur |
| 5- Pain | e- grave |
| 6- A corner | f- un chiffre |
| 7- Serious | g- une pièce de monnaie |
| 8- A face | h- une grotte |
| 9- Bread | i- une tombe |
| 10- A cave | j- un coin |

Exemple : 7-e

- 1- ,2 - ,3- ,4- ,5 - ,6- ,8 - ,9- ,10-

2-Relier chaque mot à son correspondant.

- 1- Un (auto) car
2- A conductor
3- Une conférence
4- A library
5- Une voiture
6- A car driver
7- La lecture
8- Bookshop

- a- la librairie
b- a lecture
c- a coach
d- chef d'orchestre
e- reading
f- la bibliothèque
g- a car
h- un conducteur

- ,2 - ,3 - ,4 - ,5 - ,6 - ,8-

2- A l'aide d'une flèche, relier chaque terme à son équivalent

- 1- Eventuellement a- understanding
- 2- Actuellement b- eventually
- 3- Complet c- actually
- 4- Finalement d- possibly
- 5- Compréhensif e- at present
- 6- Vraiment f- comprehensive

Exemple : 5—a

1- ,2- ,3- ,4- , 6-

IV-ESSAI DE SOLUTIONS

1- Evitez-vous les faux-amis ? oui non

2- Comment procédez-vous pour résoudre le problème des faux-amis ?

- En lisant le dictionnaire
- En lisant un livre sur des faux-amis
- En faisant beaucoup d'exercices concernant les faux-amis

3- Pensez-vous qu'il est nécessaire qu'on vous enseigne sur des faux amis en traduction ?

Oui non.

- Pour éviter le contre sens, l'incompréhension.
- Pour enrichir le vocabulaire.
- Pour se distraire.
- Pour mieux connaître une langue et éviter les fautes d'orthographe.

OBSERVATIONS GENERALES

I.....
.....

LE TEST DE TRADUCTION PROPOSE AUX ÉLÈVES DE FORM 4 ET FORM

Last year, when we were in form 4 my friend was always studying at the **library**. Unfortunately, she did not pass at the end because she did not have all her **notes**. **Effectively** her failure separates us.

QUELQUES EPREUVES PROPOSÉES AU MOCK G.C.E.O Level

LES COPIES DE QUELQUES APPRENANTS APRES LE TEST DE TRADUCTION